

signé
Barrière





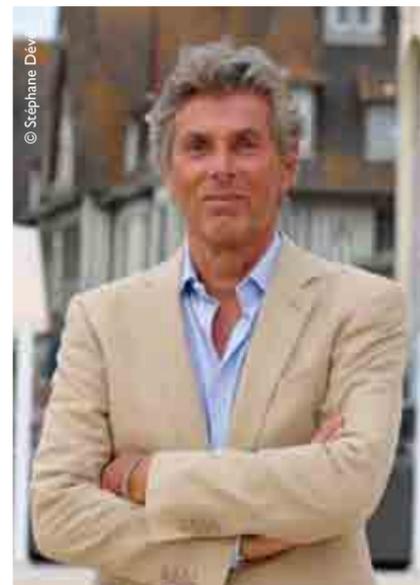
L'ART DU CHAMPAGNE DEPUIS 1836.



édito

PAR DOMINIQUE DESSEIGNE

Résolument printanier. Ce numéro 8 de Signé Barrière est un bouquet d'idées pour votre bien être et votre tranquillité. Après la grisaille de 2013, voilà revenues avec la belle saison les envies d'escapades à deux, en famille ou entre amis. Lucien Barrière Hôtels et Casinos, ses 17 hôtels et 41 casinos (dont, depuis peu, deux "petits" nouveaux à Megève et au Cap d'Agde) sont prêts pour vous accueillir et vous divertir. Curieux des tendances, des modes et des choses de la vie, d'ici et d'ailleurs, Signé Barrière a choisi de parler du printemps parce qu'il évoque l'optimisme dont nous avons tous besoin, l'avenir et la nouveauté. C'est ce que Lucien Barrière Hôtels et Casinos veut partager avec vous. Vraiment. Bonne lecture. Pourquoi pas dans l'air léger de l'un de nos jardins ou sur l'une de nos terrasses...



© Stéphane Dév

This 8th issue of Signé Barrière is unashamedly full of the joys of spring and you will find in it a whole host of ideas for your well-being and serenity. After the greyness of 2013, spring heralds in renewed interest in making plans for trips and outings, whether you go as a couple, as a family or with friends. Lucien Barrière Hôtels et Casinos, its 17 hotels and 41 casinos (including the two recently opened "small" ones at Megève and Cap d'Agde) are ready to both welcome and entertain you. Keen to find out about the trends, fashions and the little things in life both here and elsewhere, Signé Barrière focuses in this issue on spring because it evokes an optimism that we all need, the future and a sense of newness. This is what Lucien Barrière Hôtels et Casinos would like to share with you. We hope you enjoy this issue. Why not take this outside and read it in the fresh air of one of our gardens or on one of our terraces?

BARNES

INTERNATIONAL LUXURY REAL ESTATE



PARIS XVI^{ème} – ALMA

Proche Trocadéro, appartement de 115 m² en parfait état avec vue panoramique sur la Tour Eiffel. Toit-terrasse arboré.
Prix : nous consulter Tél : +33 (0)1 53 65 80 80



NEUILLY – PERRONET – EXCLUSIVITÉ

Deux maisons de 245 m² et 165 m² sur un terrain arboré de 600 m². Environnement calme. Configuration familiale ou professionnelle.
Prix : 4 850 000 € Tél : +33 (0)1 55 61 92 90



MIAMI – KEY BISCAYNE

Villa de 235 m² sur la prestigieuse Mashta Island. Bel espace de réception, cuisine américaine, 4 chambres et 4 salles de bains. Piscine et jacuzzi.
Prix : \$ 6,000,000 Tél : +1 305 361 2233



ST BARTH

Sur les hauteurs de Vitet, belle villa très contemporaine avec magnifique vue mer. 4 chambres.
Prix : 3 950 000 € Tél : + 590 (0)5 90 29 26 91



LONDRES

Au 18^{ème} étage, appartement de 248 m². Large pièce de réception avec vue sur panoramique sur Londres. Suite parentale et 2 chambres.
Prix : £ 5,300,000 Tél : +44 203 402 5200



PARIS VIII^{ème} – FAUBOURG ST HONORÉ

Dans un bel immeuble ancien, appartement de 225 m² comprenant une triple réception, avec balcon sur jardin plein sud. Deux ou trois chambres.
Prix : nous consulter Tél : +33 (0)1 55 61 40 22



CANNES – LA CROISSETTE

Appartement de 325 m² au dernier étage d'un immeuble de grand standing, triple réception sur grande terrasse avec vue mer panoramique.
Prix : nous consulter Tél : +33 (0)4 97 06 33 33



HOULGATE

Villa familiale d'environ 250 m² dans un domaine privé. Vue exceptionnelle sur la mer et la campagne.
Prix : 990 000 € Tél : +33 (0)2 31 81 28 29



PARIS - GENEVA - LONDON - MOSCOW - LOS ANGELES - NEW YORK - MIAMI - ST BARTH
DEAUVILLE - BASQUE COAST - FRENCH COUNTRYSIDE - BORDEAUX - ARCACHON BAY - PERIGORD
PROVENCE - ST TROPEZ - CANNES - CORSICA - COURCHEVEL - MEGEVE

IMMEUBLES - APPARTEMENTS - HÔTELS PARTICULIERS - PROPRIÉTÉS & CHÂTEAUX - BIENS D'EXCEPTION - PIED-À-TERRER

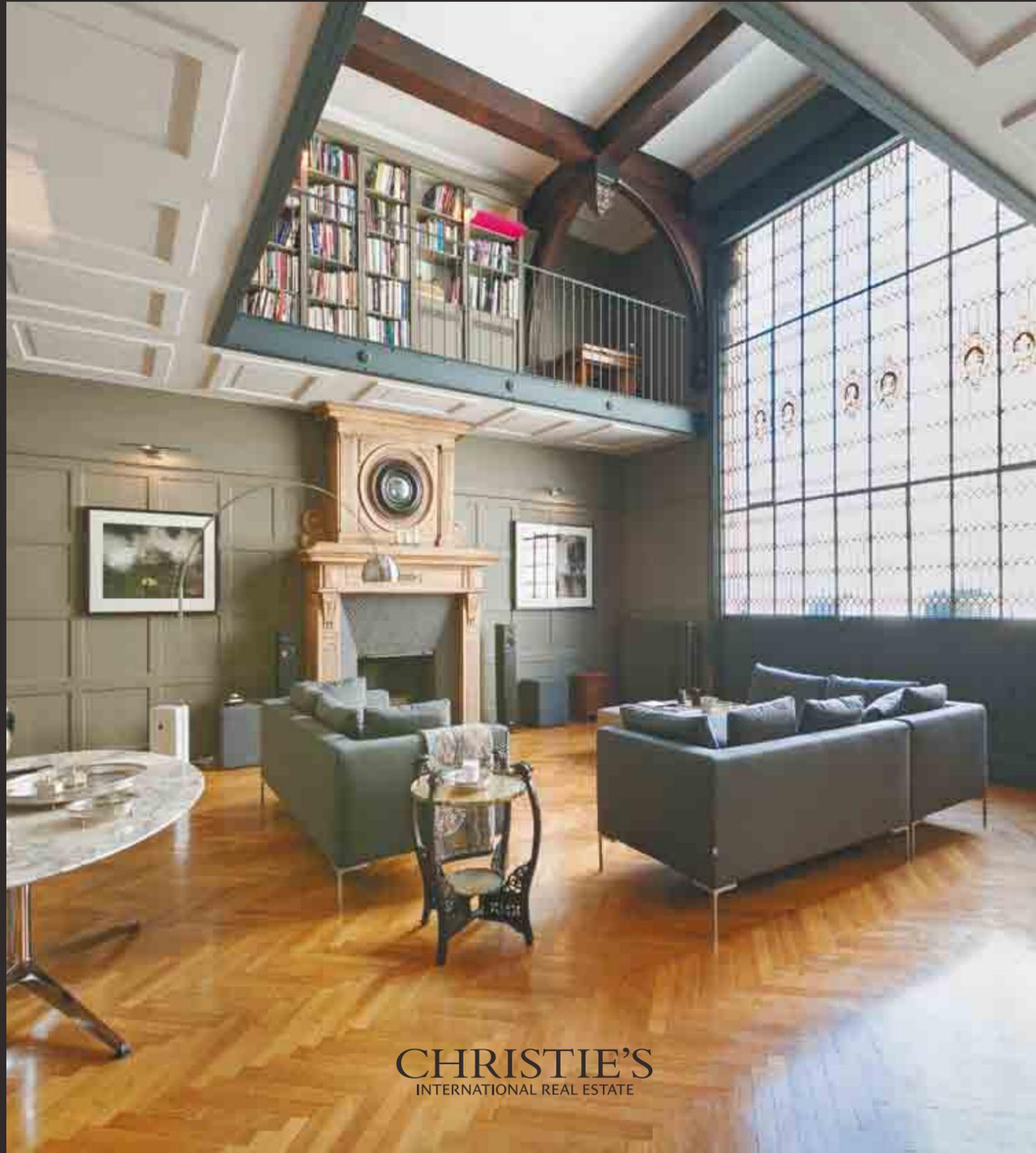
WWW.BARNES-INTERNATIONAL.COM



PARIS - GENEVA - LONDON - MOSCOW - LOS ANGELES - NEW YORK - MIAMI - ST BARTH
DEAUVILLE - BASQUE COAST - FRENCH COUNTRYSIDE - BORDEAUX - ARCACHON BAY - PERIGORD
PROVENCE - ST TROPEZ - CANNES - CORSICA - COURCHEVEL - MEGEVE

IMMEUBLES - APPARTEMENTS - HÔTELS PARTICULIERS - PROPRIÉTÉS & CHÂTEAUX - BIENS D'EXCEPTION - PIED-À-TERRER

WWW.BARNES-INTERNATIONAL.COM



CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE

Paris XVI^e, hôtel particulier dans une voie privée à proximité de la place Victor Hugo - 6 500 000 €
550 m². 6 niveaux. 10 pièces. 4 chambres. Parfait état. Piscine couverte hammam, salle de projection, cave à vin, studio, ascenseur et parkings. Tél : 01 53 53 07 07.



Paris XVI^e, Faisanderie - Triplex terrasse en derniers étages.
340 m². 9 pièces. 5 chambres. Parfait état. Vue sur Paris. Tél : 01 45 53 25 25.



La Celle Saint-Cloud, Les Gressets - Maison d'architecte - 2 950 000 €.
405 m² (+ 61 m²). Terrain : 2 782 m². 10 pièces. 5 chambres. Tél : 01 41 12 03 12.



Paris VII^e, Invalides - Appartement chaleureux et atypique - 3 600 000 €
200 m². 6 pièces. 4 chambres. Superbes volumes. Terrasse. Tél : 01 47 05 50 36.



Paris VIII^e, avenue Hoche, parc Monceau - 3 250 000 €
250 m². 6 pièces. 4 chambres. Étage noble. Balcons filants. Tél : 01 42 27 85 00.



Paris III^e, Le Marais, rue des Archives - 1 680 000 €
120 m². 5 pièces. 3 chambres. Lumineux et en parfait état. Tél : 01 44 54 15 30.



Loiret, à 115 km au sud de Paris - Château fin XVIII^e - 2 300 000 €
450 m². 12 pièces. 6 chambres. Terrain : 104 ha. Dépendances. Tél : 01 53 23 80 47.



Neuilly, Perronet - Maison avec piscine, spa et maison d'amis
1000 m². 10 pièces. 8 chambres. Jardin : 750 m². Tél : 01 47 45 22 60.



Paris VI^e, rue Mazarine - Duplex en parfait état - 1 600 000 €
105 m². 4 pièces. 2 chambres. Salle de bains et salle d'eau. Tél : 01 44 07 30 00.

C'est n'ours !

Le printemps est un drôle de phénomène. Il incarne à la fois l'obsolescence programmée, ce "logiciel" de production industrielle mais aussi culturelle qui organise désormais et en toute transparence la

fin de l'utilisation d'un produit ou d'une tendance ; et il est en même temps le roi du recyclage environnemental, écolo et durable parce que si tout dans l'apparence et le spectacle de la nature commence et recommence avec lui, il est chaque année l'amorce du début d'un commencement, le premier sillon des saisons, donc le précurseur de la

fin. Dit comme cela, évidemment, on ne plonge pas dans la gaité. C'est pourtant l'histoire très optimiste du rythme des "revenir"...

En tous cas, c'est le printemps et personne ne s'en plaindra. Signé Barrière vous en parle non pas parce qu'il est dans l'air mais parce que, avec cette "prima vera" selon le joli mot venu d'Italie, réapparaissent les beaux jours. Ils ne sont pas sans influence sur notre



Sandro Botticelli, Le Printemps (Primavera) entre 1478 et 1482

comportement, nos découvertes, nos envies. Voilà pourquoi nous avons choisi de vous en parler. Nous, Signé Barrière ? C'est nous. C'est "n'ours".

Pourquoi parler d'ours dans Signé Barrière, même si le printemps les fera sortir de leur hibernation contestée dans les Pyrénées ? Ce mot incarne une tradition de la presse, devenue mention légale obligatoire : dans le jargon du métier, cela précise avec rigueur l'identité des responsables de la publication et de la rédaction. Nous, c'est n'ours. « Ours » ? Rien à voir avec les plantigrades costauds de l'Oregon ou

les peluches des dodos d'enfants. « Ours », il faut le prononcer et le comprendre à l'anglaise puisque, depuis le XIX^{ème} siècle, l'usage des journaux londoniens est de réunir les noms de leurs collaborateurs dans ce que la presse française appelait autrefois un « pavé » !

Ours signifie donc « les nôtres ». Sous entendu : ceux qui ont contribué à la réalisation de ce que lit le lecteur. L'ours, c'est nous. Joyeux Printemps.



Lucien Barrière
Hôtels & Casinos

Comité de rédaction

Lucien Barrière Hôtels et Casinos : Manuela Isnard-Seznec, Alexandre Benyamine, Pauline Chiusso, Bruno Seznec

Groupe Lucien Barrière SAS

35, Boulevard des Capucines, 75002 Paris - Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10 - sbarriere@lucienbarriere.com

Site web : www.lucienbarriere.com

Directeur de Publication : Alexandre Benyamine **Conseiller éditorial :** Bruno Seznec **Journalistes :** Pierre-Jean Bassenterre, Léonore Bove, Paula Daubresse, Adrienne Elvira, Alexandrine Herouard, Bruno Lanvern, Ombria Martelli, Ariane Massenet, Claire Matuszynski, Anne Laure Murier, Bruno Seznec. **Secrétaire de Rédaction :** Nadine Ponton **Photographes :** Greg Alexander, Michel Dufour, Laurent Fau, Caroline Fitte, Vincent Fournier, Nathalie Guyon, Fabrice Rambert, Getty Images **Responsable du Studio Graphique :** Arnaud Marin **Infographiste :** Anne Bornet **Publicité :** O2C Régie **Directeur :** Alexandre Benyamine **Directrice Adjointe :** Julie Bouchon **Responsables de Clientèle :** Marie Ehrlacher, Christophe Giaccardo, Jessica Mosnier **Assistante :** Lucile Peyron

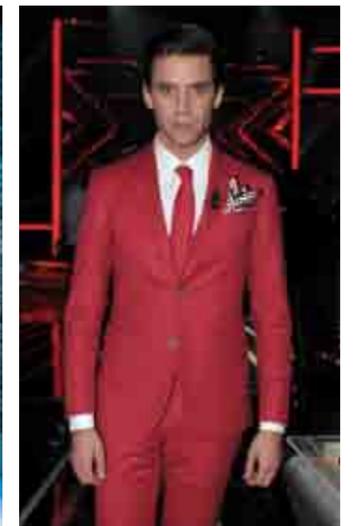
Signé Barrière est une publication **O2C**

3030, chemin de Saint-Bernard 06220 Sophia Antipolis / Vallauris - France - Tel. : +33 (0)4 93 65 21 70 - Fax : +33 (0)4 93 65 21 83

e-Mail : contact@o2c.fr - www.o2c.fr

Courrier des lecteurs : sbarriere@lucienbarriere.com

Signé Barrière



artcover 12 Vincent Fournier, libre dans son cadre. *news* 18 Agenda. 22 Musique. 24 Livres. 26 Méli-mélo. *tendances* 30 Fragrances by Fouquet's. 34 Silhouette 2014 : le style passe-partout. 35 Sous-vêtement, le slip Tease. 36 Candy Crush, le succès gagnant du jeu bonbon. 39 La pochette revient de mise. 41 Shopping. 46 Succès anglais à la télé, british'ment vôtre.



jeux 50 Cartes blanches et ding-gue-ling ? Du bon sens pour le bon jeu.
saga 54 La "Mustang" Ford... ever. **décryptage**
56 Dans l'air du printemps. 68 Stéphane Marie. Monsieur jardin vu à la télé.
talents 72 Sandrine Bonnaire, solaire. 76 Pierre Lescure, tuteur.
évasion 80 Les nouvelles atmosphères Barrière. **divers**
84 People à Cannes. 86 C'est mon histoire : les caramels du Royal. 88 Quizz des jeux.
93 English version.

TRADE MARK
Heineken[®]
open your world^{*}



PUBLICIS CONSEIL
RCS Nanterre 444 842 082

C'est la recette unique de Heineken qui lui confère toute sa pétillance.
* Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

VINCENT FOURNIER

Libre dans son cadre

Pour magnifier la ligne millimétrée d'un casque d'astronaute comme l'univers d'un animal ou le monumental escalier de béton d'un immeuble de Brasilia ou de Bangkok, il faut du culot et du talent. Le photographe Vincent Fournier les a.

PAR BRUNO SEZNEC

Vincent Fournier est né en 1970 à Ouagadougou, Burkina-Faso (ex-Haute Volta), "le pays des hommes intègres" et des haricots verts. Il a grandi sur les côtes bretonnes, vit maintenant à Paris et balade sa fine carcasse à travers le monde et ses aéroports, élégant même chiffonné, parfois barbu, attentif. Puisque la photographie est l'art de l'instant choisi à saisir, Vincent Fournier sait être là. Si l'expérience cueillie ici et là-bas lui a enseigné quelques trucs et idées de cadrages, il n'en garde pas moins l'immense force de ce qui fabrique le vrai talent : le trac. Voire : le tracassin. Ce même tracassin qui l'a saisi quand lui, le photographe reconnu par les meilleures galeries mondiales, a appris que ses photos étaient en bonnes places et plein écran dans les décors du film *Spiderman*, le blockbuster 2014 d'Hollywood.

Qu'y a-t-il dans la tête puis dans l'oeil d'un photographe méticuleux quand il choisit de composer une image alors que le temps infime d'une seconde peut tout chambouler ? Ce perfectionniste, diplômé de l'École nationale de la photographie (1997), apprécie l'inattendu. Écoutez-le en parler : "Tout le plaisir d'une improvisation ne se vit pas dans le fait de savoir sur le vif ce qu'il faut faire, mais de le faire. Ce n'est pas du domaine du réflexe.

C'est comme un prolongement logique." Une flèche lâchée d'un arc. Le fruit d'un arbre. Une évidence mûrie ? Il approuve : "C'est la récompense du travail, des gestes appris, de la technique maîtrisée. J'ai été un apprenti. Je crois que la contrainte peut rendre très libre." Fournier parle comme il photographie : cadré. Et avec une joyeuse parcimonie. Il sait ce qu'il dit comme il sait ce qu'il voit. Il sait. Point. Ou renonce. Point. Dans cette assurance mûrie d'hésitations est né ce savoir-faire pour imaginer et imager des contradictions et des contraires. Son travail.

Et ce travail sur les animaux, leurs postures et leurs esthétiques révèle en même temps qu'il relève cette diagonale recherchée de la simplicité, de l'épure. En bande dessinée on parlerait de ligne claire. Vincent Fournier n'est pas Hergé, le papa de Tintin, mais sa méticulosité en chasse de libertés s'épanouit dans l'angle du détail. Voilà comment passant du végétal à l'animal, il a aussi été saisi par le trait architectural. Au point de faire de Brasilia, la ville créée par Oscar Niemeyer, sinon son paradis au moins son oasis photographique. Au point aussi d'y consacrer un superbe et très pudique livre dans une collection baptisée *Portraits de villes* (*).

Space Helmet, Extravehicular Visor Assembly,
John F. Kennedy Space Center [NASA],
Florida, U.S.A., 2011.



Post Natural History



Vincent Fournier, diplômé (déjà...) de sociologie et féru de sciences, refuse d'"intellectualiser" la photographie : "On est dans le regard. Le regard de celui qui découvre l'image. Voit qui veut ce qu'il veut et au-delà viennent les mots. Les miens ou d'autres." Voilà pourquoi les légendes de ses photos sont toujours brèves. "Voilà pourquoi...", s'amuse-t-il. Paresseux ? "Patient", suggère-t-il. Vraiment ? "Non. Il faut le dire une fois pour toutes. L'impatience est dans la génétique des photographes." Et nous revoilà dans la vie et la liberté des contraires. Photographier ce serait donc attendre impatientement ? "Oui. Tant qu'on ne me parle pas de clic-clac, je suis partant !",

interrrompt-il dans un sourire. Fournier est donc fou à nier son impatience. Et bellement sain dans l'équilibre de son superbe imaginaire concret. Pour le jeu des contraires, encore une fois, écoutez-le : "Ce qui m'intéresse dans l'apparence de ces compositions minérales et architecturales ou des structures animales ou végétales que je montre, c'est leur rigoureuse fluidité. La vraie esthétique du vivant - humain ou animal - est dans l'être, pas le paraître." Il se dit "fasciné par la science, les technologies et leurs mystères en même temps que la créativité artistique". Intrigué "par les utopies que s'inventent les hommes". Attiré "par l'idée que les contraires

ont toujours un point commun". En fait, Vincent Fournier est un rêveur concret, qui se promène entre la NASA, la savane et les pavanes du béton des villes : « Je me suis toujours intéressé à ceux qui observent les étoiles, voyagent dans l'espace, fabriquent le vivant ou le reprogramment, lisent dans les pensées, cherchent à percevoir l'invisible. Dans la recherche scientifique et technologique, c'est toujours la part de rêve et de mystère qui m'accroche et me retient." Ses héros (pour son travail) : Jules Verne et Jacques Tati, Charles Darwin et David Cronenberg. "Je veux composer des images. Les bla-bla sur le sens et la non nécessité de sens ne m'intéressent pas. Même si j'aime bien l'idée de

frontière : c'est une borne sur l'horizon des limites." Tiens, tiens : cette idée de frontière qui mêle et associe, encore une fois, discipline et libertés ? Il glisse sa main sous son menton, puis la remonte sur son visage pour masquer un sourire: " Bien vu", dit Vincent Fournier, cet homme de pauses qui aime résolument ce qui bouge. Qui a dit contradiction ?

(*) *Brasilia, les éditions Be-pôles, www.be-poles.com*
 Exposition permanente à Paris: *acte2galerie, 41 rue d'Artois, 8^{ème}; 01 42 89 50 05. (www.acte2galerie.com)*. Autres expos en 2014 : *l'Institut d'Architecture des Pays-Bas à Rotterdam, l'Espace Quai 1 de Vevey (Suisse), le Centre d'Art Contemporain de Pontmain en Mayenne (France) et la Galerie Diesel à Tokyo.*

The National Museum, Brasilia, 2012.

Murata Boy #1 [Murata], Head Office building, Nagaokakyo-shi, Kyoto, Japan, 2010.

The Itamaraty Palace - Foreign Relations Ministry, spiral stairs, Brasilia, 2012



Tees & Fair

Une première à La Baule en partenariat avec Lacoste et la ville de La Baule. Génération Golf s'installe du jeudi 10 au samedi 12 juillet au Golf International Barrière La Baule.



LA BAULE

Une compétition de golf en double : 1 joueur Junior (-25 ans) et 1 joueur Senior (+55 ans) dont l'index de jeu est inférieur à 36. Vendredi 11 et samedi 12 juillet : animations gold, concours de Drive, Clinic...

Du 10 au 22 juillet 2014 - Golf International Barrière La Baule. www.lucienbarriere.com

Accrochés AUX BASQUES

Biarritz, sublime perle face à l'océan, réputée pour la fougue de ses vagues et le nombre de surfeurs qui viennent s'y mesurer s'apprête à fêter l'arrivée de la saison estivale à travers un rendez-vous incontournable. Les Océanes, du 21 au 29 juin, proposera des expositions, des spectacles de danse, des concours gastronomiques, des concerts, pour petits et grands.

Les Océanes. Du 21 au 29 juin 2014, dans les rues de Biarritz. www.biarritz-evenement.fr



BIARRITZ



MENTON

James Rassiart, EN VOYAGE

Refusant toute forme d'assujettissement à laquelle son époque aurait pu le conduire, sans être naïf, il a répondu à l'appel de la peinture par la sincérité des émotions éprouvées lors de ses voyages en France, en Europe, en Afrique et en Asie.

James Rassiart (1909-1998) nous fait voyager à travers la peinture de son époque qu'il a connue, suivie de près. Il a choisi le chemin de la liberté et de l'équilibre entre lui et toutes ces tendances, en cherchant à préserver ce qui était pour lui le plus précieux : le dessin et ce qui revient au même : une certaine idée de l'homme (femmes et enfants) donnant du sens aux rues et aux paysages quel que soit le lieu.

Jusqu'au 20 octobre 2014 - Musée des Beaux Arts / Palais Carnolés. www.tourisme-menton.fr

Ça Jazz À ENGHIEN



ENGHIEN-LES-BAINS

"Barrière Enghien Jazz Festival" célèbre cette année sa 15^{ème} édition, du mercredi 25 au dimanche 29 juin prochain. Ben L'Oncle Soul, Ayo, George Benson... ont déjà confirmé leur présence pour fêter cet anniversaire. Jimmy Cliff qui a remporté un Grammy Award en 2013 pour son album reggae "Rebirth", embrasera, quant à lui, le samedi 28 juin la scène flottante du lac d'Enghien-les-Bains. "Barrière Enghien Jazz Festival" c'est 35 concerts où se relaient légendes du jazz et découvertes vocales et où se pressent, désormais chaque année, 25 000 festivaliers.

Du 25 au 29 juin 2014 - Casino Barrière d'Enghien-les-Bains
www.enghien-jazz-festival.com

PARIS

FRESQUES visionnaires

Martial Raysse est un artiste contemporain touche-à-tout qui a bâti sa notoriété en travaillant sur toutes sortes de matériaux tels que des néons et du film au sein de ses peintures. Cette exposition rétrospective retrace l'ensemble de sa carrière à travers plus de 200 œuvres - peintures, sculptures, films, photographies et dessins. L'exposition suit ainsi l'itinéraire de cet artiste visionnaire, inventeur de formes et de techniques innovantes, qui a renoué avec les créateurs du passé pour dépeindre le monde contemporain dans ses grandes fresques d'inspiration carnavalesque.

Jusqu'au 22 septembre 2014 - Centre Pompidou
www.centrepompidou.fr



On embarque !

Saint Malo organise pour la 25^{ème} édition ce festival international du livre et du film, événement atypique qui transporte les visiteurs à la découverte de cultures d'ici et d'ailleurs. Les grandes actualités du monde seront mises à l'honneur durant ces 3 jours riches en diversité : Brésil, Chine, Maroc, printemps arabes, Ukraine, France... Plus de 250 invités de 40 nationalités différentes seront présents autour de projections, débats, lectures et expositions.



Du 7 au 9 Juin 2014.
www.etonnants-voyageurs.com

SAINT MALO

Roule-ta-bille AU CHATEAU D'OLONNE

Depuis 1989, le Château d'Olonne propose chaque année un circuit inédit et original pour tous les passionnés. A l'initiative du champion du monde de billes (si, si !) de 1988, deux jours, un circuit et une foule d'apprentis champions s'exercent à la discipline autour de circuits, pour les 24 heures de billes. Ludique, intergénérationnelle, en voilà une jolie compétition, du 28 au 29 juin 2014 !

Départ des 24 heures de billes le samedi 28 juin à 16h00 et arrivée le dimanche 29 juin à 16h00.
www.lessablesdolonne-tourisme.com

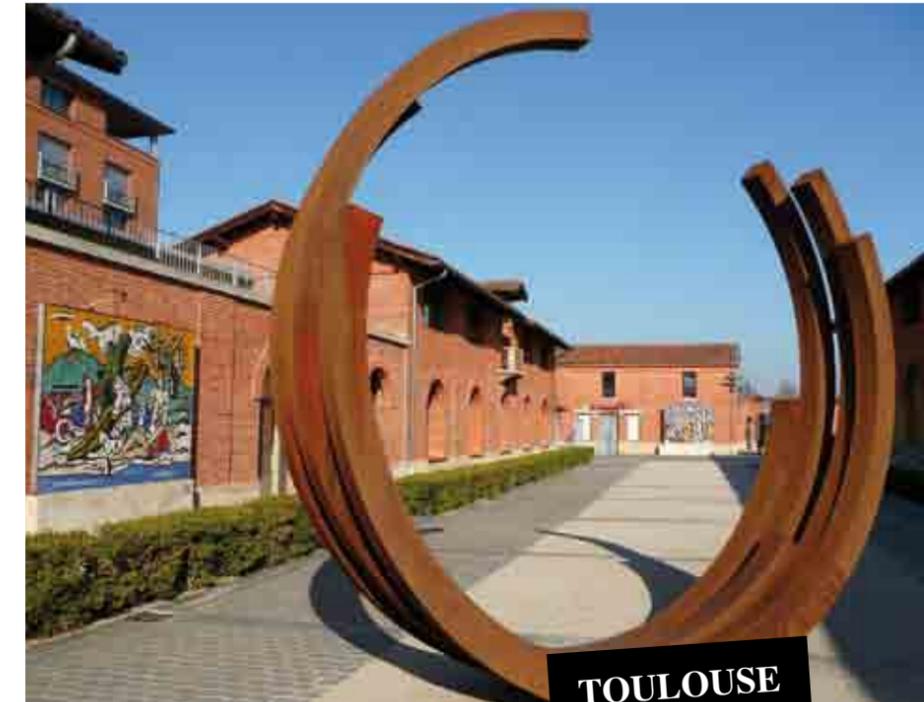


SABLES D'OLONNE

D'art-d'art EN GARONNE

L'édition 2014 du Festival conforte et renforce les principes qu'il a mis en œuvre l'an passé : des projets essentiellement monographiques pensés pour des lieux patrimoniaux et atypiques, recentrés sur un parcours autour de la Garonne. Le Festival a à cœur de proposer un programme festif de concerts, rencontres avec les artistes, conférences, etc. qui lui donnent son caractère généreux, ouvert et qui lui permettent d'en faire une véritable fête de l'art. Artistes invités : Franz Gertsch et Susan Hiller aux Abattoirs, Thomas Huber à l'Espace EDF Bazacle, Jorge Pardo au Musée des Augustins, Elsa Sahal et Georges Jeanclos à l'Hôtel Dieu, Manon de Boer aux Jacobins, Marie Cool & Fabio Balducci au Château d'Eau

Jusqu'au 22 juin 2014 - Dans les lieux emblématiques de Toulouse
www.toulouse-tourisme.com



TOULOUSE

DEAUVILLE



"G.I. days" EN NORMANDIE

La Normandie célébrera avec faste et émotion, le 70^e anniversaire du Débarquement et de la bataille de Normandie. Cet anniversaire sera un temps de recueillement et de communion nationale et internationale. La commémoration du Débarquement du 6 juin 1944 est traditionnellement un événement marquant pour le territoire bas-normand. Cet anniversaire sera aussi un moment privilégié pour la transmission de la mémoire et le partage des valeurs fondamentales pour lesquelles tant de jeunes hommes se sont battus pour la paix, la liberté, la fraternité et la dignité de l'Homme.

5, 6, 7 juin 2014 - Plages du Débarquement et sites de la Bataille de Normandie.
www.le70e-normandie.fr/

MEGÈVE en selle

Fort de ces 3 dernières éditions, le Jumping International de Megève est désormais, le seul et l'unique concours alpin français. L'année dernière l'événement a rassemblé plus de 30 000 spectateurs et des cavaliers d'exceptions : Michel Robert (vainqueur de l'édition 2013), Simon Dlestre, Laura Kraut ... Le cadre idyllique, le public enthousiaste et le charme de Megève sont des atouts indéniables pour rendre cet événement atypique. La 4^{ème} édition sera à n'en douter plus éblouissante encore.

Du 15 au 20 juillet 2014 - Esplanade du Palais des Sport
www.megeve.com

MEGÈVE

le son D'ALEX

Pour sa playlist de saison, Alexandre Guilloux, chargé de marketing casino pour Lucien Barrière Hôtels et Casinos, mixe talents confirmés, guest-stars et artistes à suivre.



Metronomy « LOVE LETTERS »

Quoi de mieux qu'une musique qui parle d'amour pour célébrer les beaux jours du printemps et de l'été. Le groupe Anglais Metronomy revient dans les bacs avec "Love Letters". Ce 4^e album est une vraie réussite, on reconnaît immédiatement la patte du leader du groupe Joseph Mount, mais une nouvelle ambiance à celle de leur précédent album "The English Riviera" qui avait une atmosphère plus electro avec des ambiances de bord de mer et de vacances en famille. A la fois joyeux et mélancolique, ce disque tournera aisément en boucle sur votre platine ou dans votre lecteur MP3. On y retrouve cette pop anglaise, cette ambiance made in UK aux accents sixties et ces claviers rétro en toile de fond ; à l'image du titre "love

letters" mis en boîte par notre frenchy roi du clip vidéo Michel Gondry. Sans aucun doute un très bel opus qui restera un classique dans vos futures soirées.

Jean-Louis Aubert « LES PARAGES DU VIDE »



Jean-Louis Aubert est de retour avec « Les Parages du vide », quatre ans après Roc éclair. Petite spécificité et non des moindres, notre « chanteur/rockeur », auteur, interprète, revient en chanson sur des poèmes de Michel Houellebecq publiés dans « Configuration du dernier rivage ». A priori, rien ne semblait réunir ces 2 là, mais l'anecdote raconte que Jean-Louis Aubert aurait acheté le recueil de poèmes en même temps que ses cigarettes. L'album serait né de ce simple geste de tous les jours. Cette association paraît plutôt originale, pourtant Murat s'était amusé sur les mots de Baudelaire, tout comme Bernard Lavilliers sur ceux de Blaise Cendrars. L'album est court seulement 39 minutes, mais il invite à la ballade où les mots de Houellebecq se présentent à nous comme un guide.

Nick Waterhouse « HOLLY »



C'est la pépite "néo rétro" de ce début 2014. Je vous invite à découvrir Nick Waterhouse et son deuxième album "HOLLY" une pure merveille rock années 50. Ce grand fan de Johnny Guitar Watson a su remettre au goût du jour cette ambiance musicale si particulière de cuivre, de Rock'n Roll fifties et de Rhythm & Blues. Nick Waterhouse, est encore un jeune artiste mais il nous délivre un très beau contenu et un bel hommage à la musique du milieu du vingtième siècle. Dès les premiers morceaux et notamment sur le titre "This Is Not A Game" nous y sommes, on a le costume coupe cigarette, les "Wayfarer" sur le bout du nez et on danse façon yéyé.

LA COMPILÉ DE L'ÉTÉ

Fania DJ Series: "Latin DJ All Stars"

Pour vous représenter Fania, on pourrait dire que ce label est à la musique latine ce que la Motown est à la musique soul. Les plus grands noms de la salsa tels que Tito Puente, Ray Barretto ou bien encore Hector Lavoe en sont les ambassadeurs. "Latin DJ All Stars" est la compilation chaude pour votre été, 5 perles latines à la fois house, salsa, rumba, brésilienne, lounge et club. Il y en aura pour tous les goûts, pour toutes les humeurs et pour toutes les ambiances. La sélection des morceaux est signée Gilles Peterson, Dj Format et Dj Muro autant dire la crème des selectors en musique latine. Vous pourrez y retrouver des classiques tels que "El Rey Del Timbal" ou bien l'énormissime "Mi Gente" d'Hector Lavoe remixé par el maestro Louie Vega. A écouter et à découvrir sans aucune modération.



OFFREZ-VOUS LE PLAISIR D'UNE PAUSE FRAÎCHEUR



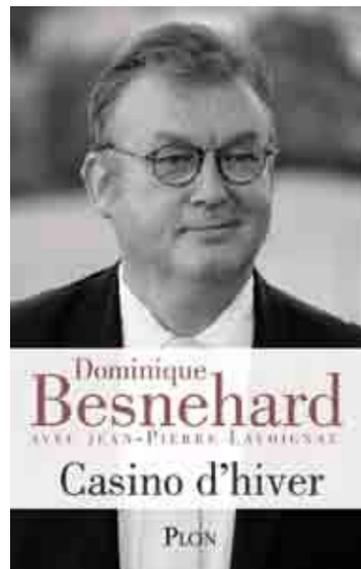
NW M&D, SAS au capital de 26 740 940€, 92100 Issy-les-Moulineaux, RCS Nanterre, 479 463 044.

C'est à lire

BESNEHARD EN V.O.

Sans cinoche, Dominique Besnehard, l'agent devenu producteur, compagnon de bel ouvrage du cinéma et du théâtre, raconte des bouts de vies autour de sa passion pour le grand écran et la scène dans un livre pudique, franc et amoureux. Cette passion pour les actrices les plus emblématiques, les plus rebelles, les plus inattendues (découvrez-les!) est celle d'une promenade volée au temps de quarante années parisiennes et françaises. Une promenade rêvée avant d'être discrètement révélée dans la chaleur contrastée d'une vie d'enfant en province, au bord des horizons marins d'Houlogate, au bout d'un bout de Normandie où CinéMonde et CinéRevue, dans les années 1960, sont vus et lus comme des brûlots. Dominique Besnehard a la certitude qu'il ne s'y brûlera ni les yeux ni les doigts ni les ailes. Voilà comment il a osé... Comment il a fait. "Casino d'hiver" (*), ce livre-récit d'un scénario réel, a la valeur de sa sincérité. Le "casteur" - l'homme qui dit aux réalisateurs qui peut être ou pas au générique de leur film - n'a rien à prouver, ni ici ni ailleurs. Il pense ce qu'il écrit, ce qui dans son univers n'est pas forcément acquis. Est-ce par expérience ? Est-ce une forme de désinhibition ou de soudaine désinvolture quand sonnent 60 ans au cadran de l'âge ? Ce livre, empli d'anecdotes, de récits et de drôles situations est surtout le livre d'un parcours singulier, hérissé de volontés plurielles, perspicaces et parfois déçues. En version originale.

(*) *Casino d'hiver*, par Dominique Besnehard, Éditions Plon, 474 p. 21€



Goûts de bluff

Poker. Synonyme d'impondérable, de hasard, d'aléa. Quelque soit le mot pour le définir, il ne peut être dominé, maîtrisé, instrumentalisé. Il est, il reste lui : "le" poker, le maestro des tables. Un jeu de cartes mondial qui se joue selon les mêmes et rigoureuses règles, de Moscou à Singapour, de Las Vegas à Enghien-les-Bains. Et si dans ce jeu viril, il y a désormais la part nouvelle d'une globalisation avec le

Texas Hold'em (une variation autour du poker classique), elle est la bienvenue pour éviter à certains conquistadors des tapis le bluff de trop. Un livre, "L'Esprit du poker" (*), raconte ces glissements de la surprise à la maîtrise. Une histoire de rôles cyniques et scéniques. Qui ne tombe pas des mains. Voilà un livre dans la partie.

(*) *L'Esprit du poker*, par Lionel Esparza. Éditions La Découverte/Zones. 250 p. 15€



granini®

Source d'inspiration des plus beaux cocktails.



Un brunch le dimanche À L'HÔTEL FOUQUET'S BARRIÈRE

PHOTOGRAPHIES DE LAURENT FAU



Avenue George V, le premier étage de l'Hôtel Fouquet's Barrière accueille chaque dimanche en salon et en terrasse quand le beau temps l'imagine un "great brunch" généreux et gourmand avec une offre de produits bio, de terroirs et sans gluten. Clin d'oeil au dernier né des restaurants de l'Hôtel, La Petite Maison de Nicole, des touches aux accents méditerranéens se retrouvent ça et là. Généreuses burrattas, petits farcis exquis, poivrons grillés, tiramisu ou encore crème au chocolat blanc, sont à découvrir et déguster au gré des buffets. Aux premiers rayons de soleil la terrasse intérieure propose barbecues, glaces et farniente.

Brunch de l'Hôtel Fouquet's Barrière - 46 avenue George V - 75008 Paris.

Tous les dimanches à partir du 2 mars, de 12h30 à 15h30. 89€ par adulte - 55€ par enfant.

Réservations au 01 40 69 60 60 - www.fouquets-barriere.com

B. Club PETITE FAIM, GRANDE RECETTE



Lucien Barrière Hôtels et Casinos lance le B-Club Sandwich, son club sandwich présent sur la carte de tous les restaurants des Hôtels et des Casinos Barrière. Inspiré du célèbre plat né au 19^{ème} siècle dans un club chic New-Yorkais, le B-Club Sandwich décline ingrédients traditionnels et savoir-faire Barrière. Une salade sélectionnée avec soin, un poulet cuit à basse température pour une tendreté exceptionnelle accompagné d'un fumé délicat, avec la saveur du bacon relevée par des épices dont nos chefs ont le secret... Le B-Club se présentera sous deux versions, poulet ou saumon : tranches de pain de mie grillées, filet de poulet finement découpé, poitrine fumée, d'un œuf poêlé mollet retourné, tomates de saison et cœurs de sucrines - ces petites salades vertes et serrées de la taille d'une endive... Le tout lié dans l'onctuosité de la mayonnaise secrète des Chefs. Bon appétit !

Hautes couleurs 2014



Meilleur ouvrier de France et Barman à l'Hôtel Fouquet's Barrière, Stéphane Ginouvès crée pour la troisième année consécutive une collection de cocktails inédite pour Lucien Barrière Hôtels et Casinos. Ce Carré d'As, composé de 4 cocktails aux saveurs innovantes, est proposé dans l'ensemble des bars du Groupe. L'As de Carreaux éclaire les inspirations doucement fruitées de la fraise et de l'absinthe, l'As de Pique mixe audacieusement le Bacardi Réserve au Kaluha et au pétillant du Coca Cola, l'As de Cœur associe l'audace du champagne et de la goyave et enfin l'As de Trèfle effeuille des notes suaves de Chambord (une liqueur de fruits rouges, vanille, miel et Cognac) et de sirop de chocolat. Des cocktails hautes-couleurs.

Météo

JUSTE LE TEMPS D'EN PARLER...

Degrés à gré ? La météo c'est d'abord du temps. Qui passe. A la radio, à la télé, dans l'ascenseur, au fond d'un taxi, sur un siège de salle d'attente ou d'embarquement. Même parfois dans un couple - météo-hétéro ou météo-homo. Cela dit, quand ce temps-là, celui de la météo, revient dans un couple, c'est grave. Entre deux personnes consentantes qui se sont choisies, il existe quand même des possibilités d'échanges autres que Noël au balcon, Pâques aux tisons.

En avril, ne te découvre pas d'un fil. En mai, fais ce qu'il te plaît. Etc. C'est le principe abêtissant du hamac. Ba-ling ba-lang. Sauf que la météo (*) n'est pas une science binaire : beau ou pas. Chaud ou froid. Sec ou dégoulinant. Elle est d'abord un quotidien observé sous abri ou pas, du jour au lendemain. Une chronique qui peut être lassante en même temps que poétique. Or



Gene Kelly,
"Singin' in the rain", 1952

la voilà - ô stupeur ! - devenue "un outil de connexion sociale" selon de sérieux sociologues qui planchent depuis un bon bout de temps sur la manière dont "on" parle de la météo, d'un bout à l'autre de l'Europe urbaine. Le sujet est pointu, inattendu mais pas superflu. Les experts se sont donc éveillés à une révélation. En découvrant, par exemple, qu'il existe des clubs de météo-philes désormais nichés sur la Toile pour faire d'Internet un arc de ciels en images ou vidéos visibles,

partagés, commentés, évalués. "The place to be" de la giboulée et de l'ensoleillement réunis. Avec des "keep the date". Avec aussi des adresses de blogs échangées sous le ciré, le bikini ou l'écharpe. La météo est une tendance qui dure. N'en parlons donc pas à la légère.

(*) www.meteofrance.com

Dany Brillant LES TROPIQUES D'UN CROONER

"Suzette est l'arbre qui cache ma forêt", dit joliment Dany Brillant en rappelant que sa société de production s'appelle... Soul Latin Jazz Productions. "Etre original, c'est remonter à l'origine", relève aussi le French crooner qui prépare une tournée exclusive de 13 dates dans les Casinos Barrière : la « Dany Brillant Barrière Tour » (*). Inspiré de son dernier Album « Le dernier Romantique », ce spectacle se glisse dans un mélange de ses plus grands succès et de ses nouveaux titres : du swing, du jazz sur fond de romance à l'italienne, des airs de bossanova brésilienne et la légèreté de ce Paris-Saint-Germain dont il assume la nostalgie. Accompagné de quatre musiciens, Dany Brillant se produira donc dans toute la France sur les scènes Barrière à partir du 21 mai 2014 pour un voyage musical à découvrir, aux couleurs de notes et d'airs inédits ou glanés dans le monde entier.

(*) *Les dates : mercredi 21 mai, Enghien les Bains ; samedi 24 mai, Perros Guirec ; samedi 31 mai, Deauville ; dimanche 8 juin, Le Touquet ; Jeudi 12 Juin, Lille ; samedi 14 juin, Blotzheim ; mardi 17 juin, Royan ; mercredi 18 juin, Jonzac ; jeudi 19 juin, Bordeaux ; mardi 24 juin, Toulouse ; samedi 28 Juin, Nice ; dimanche 29 juin, Carry le Rouet ; samedi 5 juillet, Saint-Malo. www.lucienbarriere.com*



Le bambou DU GRAND AU BON GOÛT

Il est le maître du tout possible : le bambou. Porté, hissé, tissé, pressé, compressé. Ses hautes cannes - son chaume - sont utilisées en Asie dans des métiers de bâtisseurs-cascadeurs pour la construction des plus hautes tours du monde : la Two International Finance Center (416 m) et la Central Plaza (374 m) de Hong Kong, la Jin Mao Tower (421 m) de Shanghai ou le Shun Hing Square (384 m) de Shenzhen. Le bambou est costaud, flexible, fiable. Sauf que, aussi, en son coeur de tige ou dans ses pépinières, il lui arrive d'être tendre à en... manger. Même s'il ne s'agit que d'un copain de ce bambou commun, chouchouté pour ses pousses tendres. Comme de petites asperges vertes. Un bidule de sérénité gustative, un brin poivré. De la tendresse à n'en plus savoir parler. Un mets d'élégance. Du grand dans l'infini petit et fin. Il est discret, ce bambou. Ou, plus exactement, furtif. Son absence, en recette, est aussitôt ressentie quand sa présence n'est pas remarquée. Plats chauds ou froids confondus. Du grand au bon goût. En cuisine, le bambou échafaude enfin une réputation : la sienne.

Cette malle spécialement dessinée est l'écrin des senteurs choisies pour le Fouquet's.

Fragrances by Fouquet's

UNE PARURE DE PARFUMS

Depuis plus de cent ans, le Fouquet's invente chaque jour son atmosphère. Désormais il a aussi ses parfums. Une gamme de sens et d'impressions confiée à Parfums Parour.

PAR OMBRIA MARTELLI - PHOTOS LAURENT FAU

Fragrances... Le mot peut sembler emprunt de préciosité. Pourtant s'il n'a pas la légèreté qu'il définit, il en diffuse toutes les curiosités et il s'en échappe une élégance très parisienne. Cela tombe bien : le Fouquet's s'en est saisi pour baptiser ses "eaux de senteurs", et partager ce qui, à son avis, "sent bon". Fragrances by Fouquet's. La rime est facile avec essence. Mais tous les "nez" - puisqu'on appelle ainsi les aventuriers des senteurs qui inventent les jus dont sont faits les parfums - bref, tous les "nez" ont un autre mot en tête et à la... bouche : la base. Ce qui flotte dans l'air a donc besoin de racines ? Il faut un socle pour un zéphir qui vibre dans l'humeur d'un flacon ou la suavité de la flamme d'une bougie. L'histoire d'un lieu peut être cette base. Le résultat est une invitation à l'élégance, comme une promesse tenue. Cette collection de senteurs et de sensations, composée de parfums, de bougies parfumées, d'une huile sèche et d'un savon, est née d'une collaboration de Parfums Parour et de Lucien Barrière Hôtels et Casinos. Et puis, sur l'idée de l'évasion,

ces fragrances évoquent des voyages lointains ou personnels : la French Riviera, les douceurs safranées de Marrakech, les humeurs atlantiques ou les gourmandises parisiennes. Deux célèbres nez, Corinne Cachet et Christian Dussoulier, ont imaginé ces parfums féminins, masculins ou mixtes, ces bougies pour la maison, une huile sèche hydratante, un savon. Tous créés depuis des produits naturels : fleurs blanches, fruits rouges, vanille, fève tonka, safran, bois, des essences pures aussi. Les Fragrances by Fouquet's seront vendues en exclusivité dans les Hôtels et Casinos Barrière, en France, en Suisse et au Maroc, mais également dans des points de ventes exclusifs* dans le monde entier : Russie, Arabie Saoudite et Philippines. Délicatement dressées et réunies dans une malle spécialement dessinée pour Lucien Barrière Hôtels et Casinos, cette parure de sensations fait voyager l'âme du Fouquet's. Avec vous. Ici et ailleurs.

* Disponible aussi sur www.parfum-exclusif.fr

Elle

FRENCH RIVIERA

Une grande brassée de fleurs blanches, cyclamen, jasmin et ylang. Comme une fausse insouciance pour protéger une vraie élégance. Pour être sans paraître.
50ml : 56€ TTC / 90ml : 82€ TTC



ROSE DE MARRAKECH

Comme une pluie de pétales pour la plus noble essence de fleurs : la rose. La Reine. Autour d'elle, un accord floral, saupoudré de vanille avec des notes fruitées de framboise et de cassis. Une présence majestueusement discrète.
50ml : 56€ TTC / 90ml : 82€ TTC

Lui

FUGUE À PARIS

Paris et ses charmants mystères qui s'emploient ici à jouer avec le benjoin, la fève Tonka et l'héliotropine. De drôles de noms pour des muscs suaves. Un grain astucieux et un brin de bel ami. Vive l'esthétique, vive la fragrance.
50ml : 56€ TTC / 90ml : 82€ TTC



LUNE D'ÉTÉ

Pétillant, cet accord épicé et chaud mêle la rondeur profonde de la noix de muscade, la douceur enveloppante des larmes du benjoin, la sensualité du Bois de Cachemire. Avec un soupçon de lavande, comme un rayon de fraîcheur.
50ml : 56€ TTC / 90ml : 82€ TTC



Eux deux



JARDINS DU SUD

La bergamote et le citron, la sauge et le romarin, le basilic et la lavande. Une composition de partitions jumelles que les femmes joueront à voler aux hommes et vice versa.
50ml : 56€ TTC / 90ml : 82€ TTC

L'HUILE SÈCHE Un soin visage, corps et cheveux. Un parfum de vanille délicat et enveloppant, chaleureux et sensuel. 45€ TTC
LE SAVON Enrichi d'huile de fleurs de la passion aux vertus apaisantes et adoucissantes, il est parfumé d'effluves de vanille. Du satin sur la peau. 12€ TTC



Senteurs bougies



BLANCHE - IRRÉSISTIBLE GOURMANDISE

Paris avait ses chansons sur sa pluie, ses toits, ses ponts, ses boulevards et ses printemps. Mais pas sur sa fragrance, son méli-mélo d'odeurs de croissant beurre ou macaron avec espresso, etc. C'est fait : cette bougie est un pavé jeté dans la mémoire olfactive de ceux qui vivent, sont venus ou viendront à Paris. 49€ TTC

NOIRE - VANILLE D'ORIENT

Le grain des épices. Un air de fleur d'oranger et de cèdre de l'Atlas. Cannelle, girofle, cumin, cardamome réunis dans un bouquet intense et boisé. 49€ TTC

MARRON - AMBRE BOISÉE

On pourrait l'appeler l'orientale à cause de ses nuances généreuses qui invitent safran, origan, essence de cardamome et cannelle de Ceylan à vivre sa danse des sens. Elle vient de loin pour être près de vous. 49€ TTC

ROSE - FLEUR D'ORANGER

Un clin d'oeil à la Côte d'Azur, à ses champs de roses qui entourent les oliviers et dévalent les collines avec vue sur la mer. Un parfum d'agrumes léger, un air de brise chaude. 49€ TTC

BARBARA RIHL

PARIS



WWW.BARBARARIHL.COM

Parisian stores:
1 rue du 29 Juillet - 75001 PARIS
25 rue Vieille du Temple - 75004 PARIS

Slip TEASE

Batman, Homer Simpson, Tarzan et tout dernièrement David Beckham pour une campagne publicitaire pour H&M. Tous ont en commun le fait de porter... un slip. Quatre lettres pour des générations d'hommes. Et un style en sous-vêtement.

Tendance de fond ou coquetterie ?

PAR PAULA DAUBRESSE

Le slip est une affaire française. Né en 1906 sous la dénomination de « culotte ou caleçon très court », le slip ne deviendra slip qu'en 1913, dans un article de la revue l'Illustration. S'il est un objet issu du génie gaulois, il doit son nom à l'anglais désignant « petit morceau d'étoffe » ou « facile à enfiler » : un slip, en effet, ça glisse. L'invention sera même couronnée par le Grand Prix de l'Exposition universelle de 1937, et préconisée par l'armée française pour le confort de ses soldats : c'est dire si l'affaire est sérieuse...

Eminence le médiatisa à grand coup de réclame dans les années 1950 – on doit à la marque les premiers slips en image, avec des publicités signées Gruau ou Leupin. Délaissé dès les années 1990, ringardisé par Levi's et ses caleçons dépassant des jeans, il connaîtra un déclin, jusqu'à devenir l'allégorie d'une génération de grand-papas coincés dans des poches kangourous.

C'était sans compter la volonté du « Slip Français » de lui redonner ses titres de noblesse. Après des décennies de placard, la lingerie du facile à enfiler serait donc aujourd'hui de retour dans les commodes des grands garçons. Lancée en 2011 par de jeunes

entrepreneurs convaincus du symbole et des valeurs françaises portées par ce sous-vêtement, la marque surfe sur la vague du made in France et fait du slip à la fois le porte-parole d'un cocorico industriel (tous les slips sont fabriqués et cousus mains en Dordogne) et l'égérie d'un lifestyle « tranquille dans son pantalon ». Des partenariats avec des créateurs jusqu'à des campagnes très second degré – la campagne du Slip Français « Changez de slip » lors de l'élection présidentielle de 2012, parodiait les accroches de campagnes des candidats : « Le changement de slip, c'est maintenant », ou encore « La France forte, en slip » - le détournement de ces pièces de coton est en passe d'en faire un des accessoires tendance des gardes robes masculines, avec des noms de gammes tout aussi amusants, comme le slip « intrépide » ou le « redoutable » pour le traditionnel slip blanc.

Rétro juste ce qu'il faut et un peu ironique : et si le slip était une façon de revivre l'image de trente glorieuses fantasmées, d'une France à l'aise sous l'élastique et où finalement, tout le monde y était bien, dans son slip ?



Silhouette 2014

LE STYLE PASSE-PARTOUT

L'anormalité fait l'objet d'éloges dans des livres. Au même moment, des consommateurs exaspérés affirment un nouveau socio-style : la norme. Né aux Etats-Unis, ce phénomène des "normcores" qualifie des hommes et des femmes qui poussent au bout de leur logique ultra-exigeante la neutralité vestimentaire.

PAR PAULA DAUBRESSE

On les appelle les « normcore » : contraction de « normal » et d'« hardcore » (traduction : noyau dur). Les normcores sont des ultras de la norme et du passe-partout. D'une normalité poussée à son paroxysme et attentive à bannir tous les détails qui rattachent le vêtement à une marque ou un style. Selon une étude de Hole, un cabinet new-yorkais d'études des tendances parue en novembre 2013, ces rebelles anti-mode ont chassé l'excentricité de leur placard. L'idée ? Reconstituer une foule anonyme, sans différences. Une uniformisation sans aucun signes apparents par exemple avec des touristes lambda, chaussés des mêmes baskets banales jusqu'aux polaires délavées. Ils ont créé la tendance sans tendance. Remue-méninges ou vrai remue-ménage ? Les deux, sans doute. Ne dit-on pas « c'est normal » lorsqu'on veut souligner la logique et la cohérence d'un acte, d'un geste ? Normal rime aussi avec banal. L'indifférence dans un rapport apaisé aux autres. Sans bling-bling, sans emphase, sans paillette. Pourquoi ne pas porter un vêtement seulement pour ce qu'il est et pour sa fonction première : celle de se couvrir ?

C'est ce que semble avoir entrepris ces fins connaisseurs de tous les codes et marques à la mode et à la pointe pour s'en affranchir et se vêtir "neutrement". Avec le souci militant de rester en marge de tous ceux

pour qui l'excentricité du style est un mode de vie. Le paradoxe est que cette recherche de normalité devient une nouvelle distinction... En tous cas, elle est une réaction affichée au "too much", au trop, devant l'offensive décidément imaginative d'une industrie du style (qu'elle soit musicale, éditoriale ou tout simplement textile) qui mise et joue sur l'excentricité pour se distinguer : on a par exemple vu l'actrice et chanteuse Miley

Cyrus choquer l'Amérique entière par des gestes provocants et des tenues toujours plus légères, voire absentes comme en 2013 lorsqu'elle est apparue dans un clip seulement "vêtue" de ses chaussures. Les normcores, eux, façonnent leur identité non plus derrière une parure, un déguisement ou une quasi-nudité, mais semblent l'affirmer au contraire par une neutralité passe-partout. Un camouflage d'indifférences.

En quelque sorte, assez initiés et sensibles aux codes de la mode pour s'en affranchir, ils invoquent une simplicité populaire. "Comme" si pour se différencier, il fallait justement rejeter la différence imposée par

les modes, les styles. Cela s'appelle en anglais de l'understatement, à moins qu'il ne s'agisse - en français, cette fois - d'un entre-soi un brin tarabiscoté qui passera le temps d'une mode. Pour être à la pointe, soyons débranchés ?



Candy Crush

LE SUCCÈS GAGNANT DU JEU BONBON

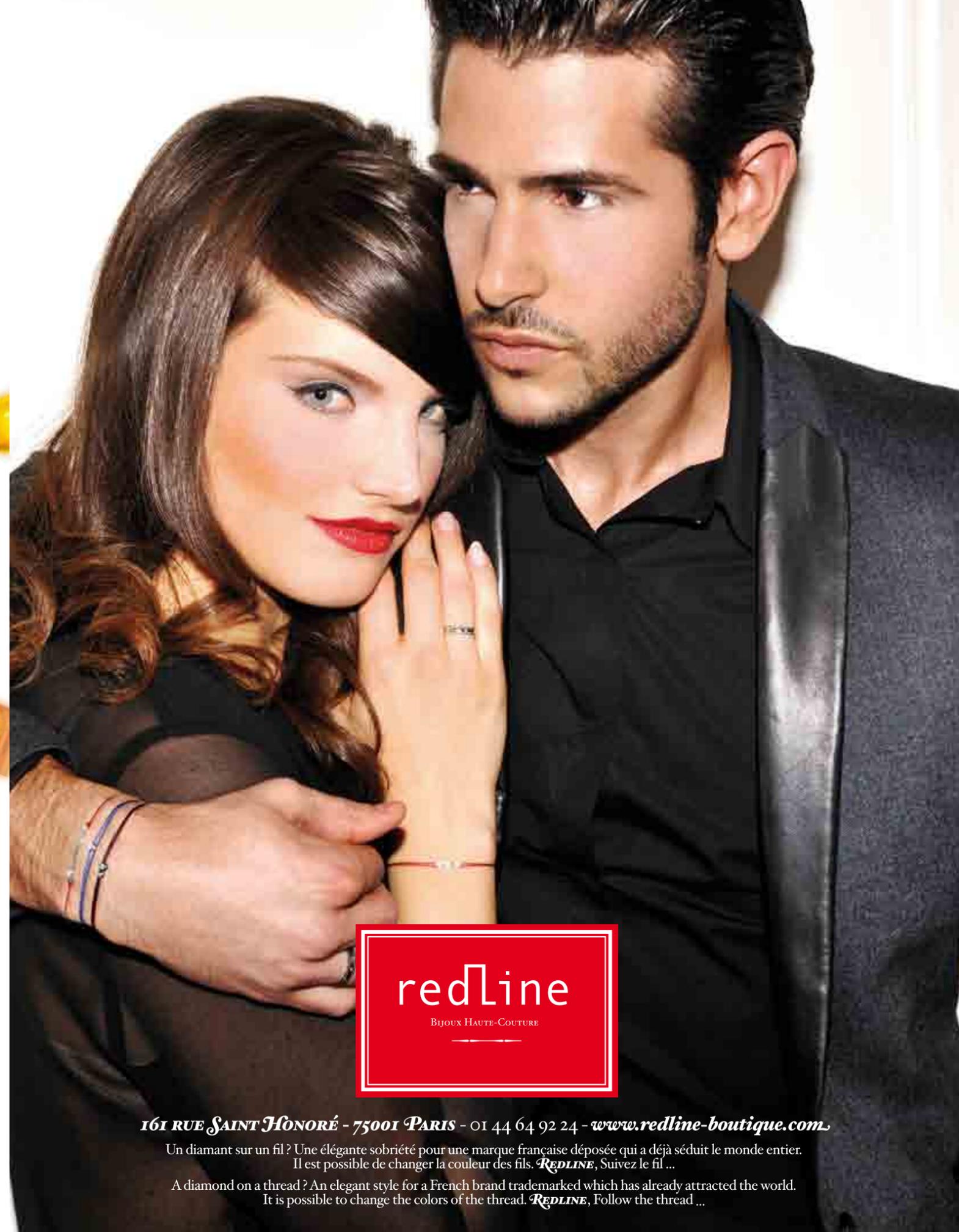
Comment imaginer que quelques friandises virtuelles aux couleurs pétard, emprisonnées dans de petits dés de gélatine acidulée, soient cotées en Bourse à plus de 7 milliards de dollars ? C'est toute la saga d'un jeu triomphal à l'heure des tablettes.

PAR ALEXANDRINE HEROUARD

Qui aurait osé parier sur Candy Crush ? Qui a vu quoi que ce soit de phénoménalement mondial dans cette quête absolue, en même temps que dérisoire - parce que ce n'est quand même qu'un jeu. Il s'agit en effet de "libérer" de petites gélules virtuelles. Le nombre des joueurs appelle de la pub. Voilà comment faire-parler et savoir-faire ont inventé Candy Crush, un business colossal né d'un engouement qui entraîne plus de 45 millions d'êtres humains à tapoter du doigt sur un clavier pour réaliser des lignes de bonbons jaunes, roses, fluo, etc. La "folie" Candy Crush occupe depuis 2012 des pans entiers de cerveaux humains disponibles. Autant masculins que féminins, ce qui est aussi une première expérimentalement observée. Comme le fait que 91% des joueurs ont plus de 21 ans, la moyenne d'âge étant de... 41 ans. Cette "mania" gentille a pris d'assaut les fauteuils des salles d'attente, les banquettes des bus, les places de taxis, les strapontins des métros et les places cachées des bistros et terrasses où le temps peut s'arrêter, comme pour l'instant savouré d'un bonbon. Développé par la société King Digital, ce « jeu-vidéo-numérique »



disponible sur n'importe quel Smartphone, invite les joueurs à tenter inlassablement de libérer le plus de bonbons possibles de leur... boîte, en somme. Les plus anciens se souviendront que le jeu Tetris dans les années 1980 n'était pas autre chose... Ce qui fait de Candy Crush un événement en 2014, c'est que ce divertissement solitaire est actuellement l'application la plus téléchargée de l'histoire du jeu-vidéo sur téléphone mobile. Chaque jour, il fait gagner plus de 395 000 euros à son inventeur. Car en effet, même si son téléchargement est gratuit, le joueur peut « acheter » des vies via son téléphone pour pouvoir accéder encore plus vite aux mondes supérieurs. Et cela est bien connu : la vie n'a pas de prix. Et quand la pub s'y intéresse... L'empire sucré de Candy Crush n'a peut-être pas fini d'étonner. Après son entrée en bourse, il est déjà décidé de lancer une série "crushy" de produits dérivés dans le bon goût des joyeux bonbons de son jeu. Un projet de concours à l'échelle mondiale est même en cours d'organisation. Les joueuses et joueurs ne sont pas prêts de lever le pouce.



redLine

BIJOUX HAUTE-COUTURE

161 RUE SAINT HONORÉ - 75001 PARIS - 01 44 64 92 24 - www.redline-boutique.com

Un diamant sur un fil ? Une élégante sobriété pour une marque française déposée qui a déjà séduit le monde entier. Il est possible de changer la couleur des fils. **REDLINE**, Suivez le fil ...

A diamond on a thread ? An elegant style for a French brand trademarked which has already attracted the world. It is possible to change the colors of the thread. **REDLINE**, Follow the thread ...

NEW

A swiss exclusivity at Clinic Lémanic

Bio Hair Implants

WITHOUT SURGERY

- ✓ Immediate results
- Natural aspect
- For men & women



Clinic Lémanic international prize winner 2010 & 2012 :
 2012 : IIPP prize, UNESCO - Paris,
 «Mérite au Développement des Technologies en Médecine et en Esthétique»
 2010 : Trophée Cristal, «Meilleure Clinique Esthétique d'Europe»

La pochette REVIENT DE MISE

PAR OMBRIA MARTELLI

Elle a coloré deux siècles d'habits masculins avant de s'évanouir dans le faux dépouillement du début des années 2000. Portée à la diable ou rigoureuse comme un col impeccable de blanc, artistique ou mondaine, la pochette était un accessoire nécessaire tombé aux oubliettes. En désuétude. Dans l'oubli des modes changeantes. Et la revoilà bien sûr, toute en soie, puisque la mode a la vertu de ressusciter ce qu'elle a contribué à effacer. Il y a pourtant dans le port de la pochette quelque chose de générationnel, un



truc de nouvelle reconnaissance. Le blanc, naguère associé au gris moyen des vestons sérieux des grands papas, est devenu le must des jeunes loups. La couleur, diaprée ou pas, pétaradante ou pas, a la préférence des quadras-quinquas. Avec ou sans cravate - avec, à l'heure du déjeuner ; sans (ou avec), à l'heure du dîner. Col roulé cachemire ou chemise à poignets mousquetaires. La pochette - son ampleur, sa couleur, sa présence ou son absence - revient dans les codes. Pour dire quoi ? Rien. C'est le "mood" de la mode.



PAIN de SUCRE

paindesucre.com



Shopping



1 Kotur, 625 €



3 Marc Jacobs, 62 €



4 Eugénia Kim, 158 €



2 Dolce & Gabbana, 380 €



FLOWER Power



5 Anna-Karin Karlsson, 550 €

6

Alexander McQueen, 750 €



7 Burberry Prorsum, 265 €



8 Oscar de la Renta, 210 €



9 Givenchy, 495 €

Shopping



pastel
CHIC



Yves Saint Laurent, 30 €



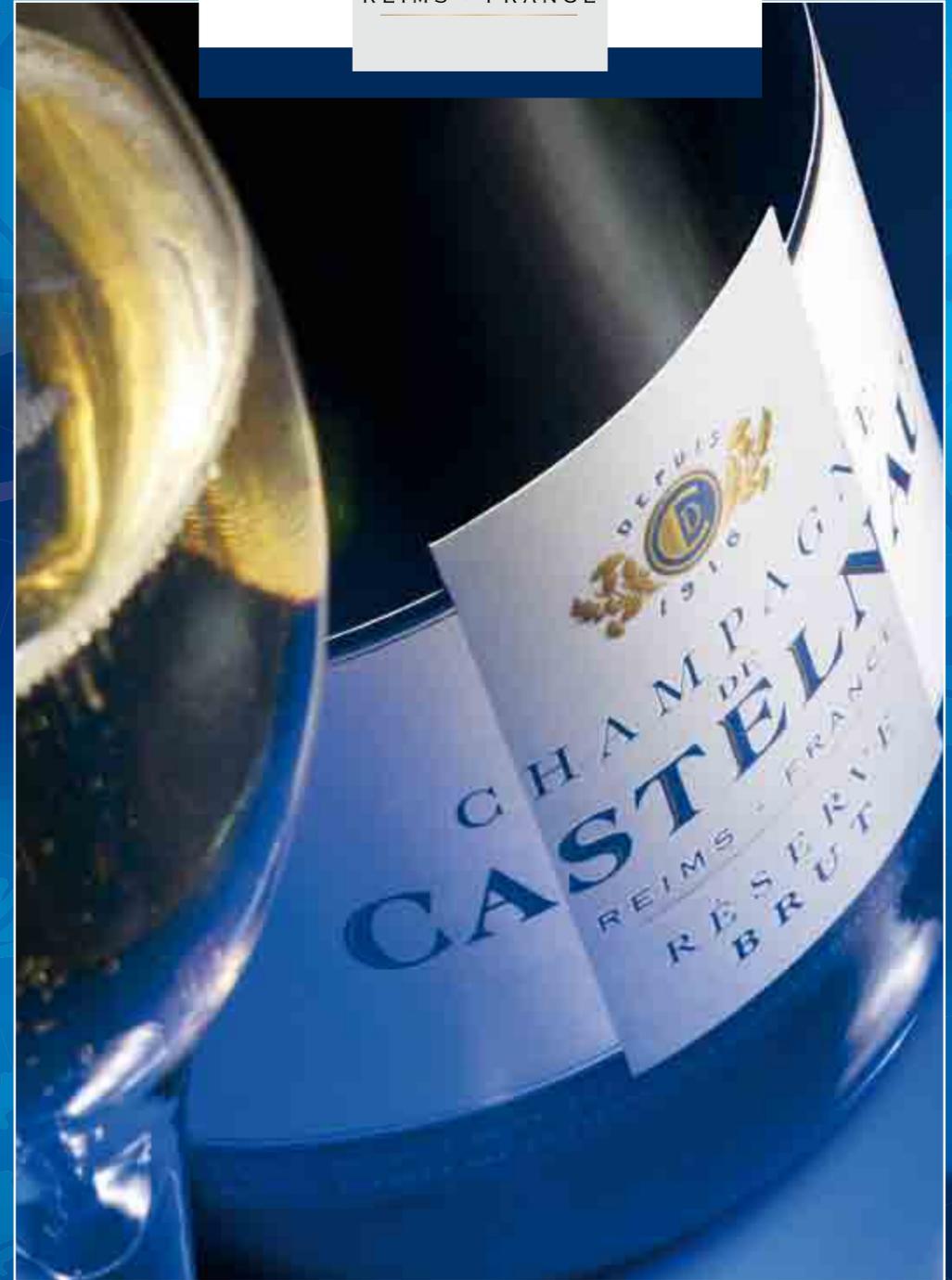
Chloé, 550 €



8 Christian Louboutin, 525 €



Balenciaga, 880 €



WWW.CHAMPAGNE-DE-CASTELNAU.EU



DSQUARED2

Shopping



1 Ray Ban, 150 €



3

Mulberry, 110 €



4

Miu Miu, 950 €



2 Fendi, 405 €

EMERALD
green



5

Mulberry, 1750 €



6

Michael Kors, 145 €



7

Yves Saint Laurent, 22.90 €



8

Aurélie Biderman, 525 €



9

Roger Vivier, 380 €



SUCCÈS ANGLAIS À LA TÉLÉ *British'ment Vôtre*



Elles rencontrent tous les succès d'audiences et de bouche-à-oreilles. *Downtown Abbey*, *Broadchurch*... Les productions de fictions britanniques pour la télévision sont des best-sellers sur les écrans français. Depuis longtemps. Et non sans raisons.

PAR PIERRE-JEAN BASSETERRE

Mais qu'ont-elles ces séries anglaises qui mettent sur les écrans des images à voir, de longues histoires à écouter, des énigmes à frissonner ? Qu'ont-elles ces sagas en cardigan qui roulent Aston Martin vintage ou Rover déglinguées et piquent-niquent dans de superbes jardins ? Qu'ont-elles ces fictions filmées qui, sans caricature, honorent ce genre de productions pour et par la télévision ? Qu'ont-elles ? Un truc. Un truc tout simple : l'esprit du temps retrouvé et pris pour le raconter. Avec du style. Et un ton. Cela ne date pas d'aujourd'hui. Déjà "le swinging London" des années 1960-1970 ringardisait les feuilletons à la papa avec les projets audacieux de Patrick Mac Goohan "Le prisonnier" (*The Prisoner* - 1967), après l'énergie musclée des trois saisons de "Destination danger"

du même Patrick Mac Goohan qui osait - souvent en mieux et toujours en noir et blanc - la suggestion de l'espionnage et de la brutalité en pleine Guerre froide comme dans les petits films américains de John Cassavetes. Du grand art made in Pinewood, le Hollywood british, des studios et des hangars qui



Du "Prisonnier" (Patrick Mac Goohan) à *Broadchurch*, 50 ans de suspens à l'anglaise. En bas, l'Aston Martin "BS1" de Lord Brett Sinclair alias Roger Moore (*Amicalement Vôtre*).

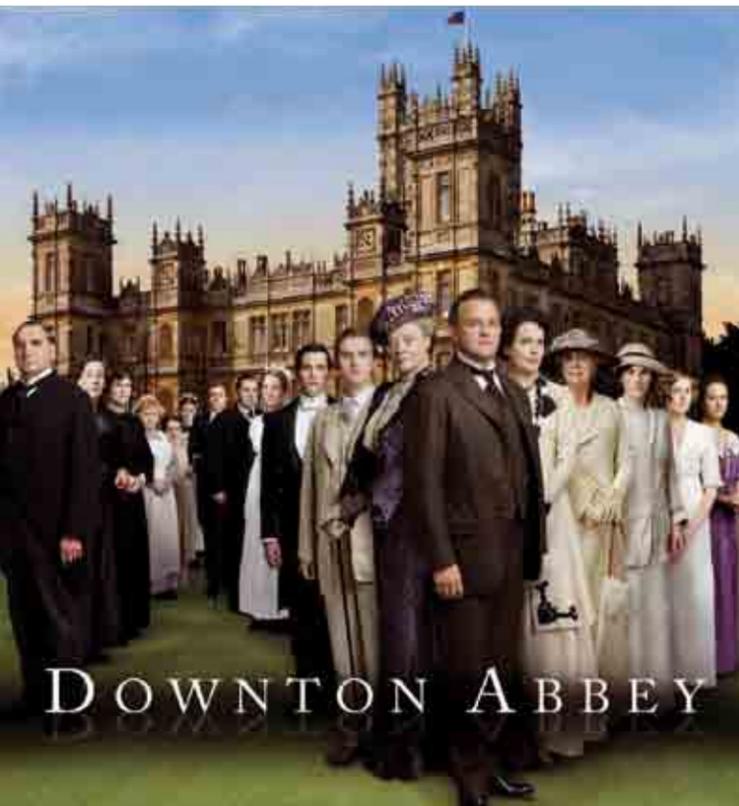
accueillaient alors tout ce qui se filmait en Grande Bretagne - y compris James Bond, mais oui. Franchement, cela "swingait". Sont venus aussi d'autres genres, subtilement ancrés dans l'histoire si exotique de la Grande Bretagne, que privilégiait BBC Two avec, toujours en 1967, "La dynastie des Forsyte" (*The Saga Forsyte*). Autant de séries que (résignés aux lentes, si lentes aventures de "L'homme du Picardie" ou au fameux "Bon sang mais c'est bien sûr" des cinq dernières minutes du commissaire Bourrel alias Raymond Souplex) l'ORTF et les téléspectateurs français découvraient et appréciaient deux ans plus tard après leur première diffusion outre-Manche, dans le cadre dit "des échanges audiovisuels européens". C'était l'Eurovision. C'était la totale télé. C'était une préhistoire, déjà devenue kitch ! Voilà comment "Chapeau melon et bottes de cuir" et l'irréprochable - si irréprochable - esthétique de "Madame Peel" (*The Avengers*, 1961-1969) ont déboulé sur les télé tricolores. Ensuite il y a eu le très décalé "Amicalement vôtre" (*The Persuaders*, 24 épisodes de 50 minutes avec Roger Moore et Tony Curtis, intégralement diffusés - puis rediffusés - en France dès 1972;

Aujourd'hui encore visible sur Paris Première). Une dinguerie.

Des décors un peu flapis, une distribution hollywoodienne, une solide scénarisation et des clins d'oeil à qui voulaient les voir. Un must. Et puis sont venues



avec la sereine simplicité des saisons les enquêtes de la charmante enquiquineuse Miss Marple, puis celles du flamboyant tourmenté Sherlock Holmes (étonnant Jeremy Brett), du Belge Hercule Poirot (*voir encadré*), avant les chroniques du quotidien policier des inspecteurs Bergerac, Barnaby, Frost, Morse, Lewis... Un nec plus ultra - ce qui ne veut pas dire : haut devant les autres, mais doit en être considéré comme un équivalent. Donc, un truc, des trucs, des histoires hissées haut. Quarante ans plus tard, l'engouement ne se dément pas. Le Paf français kiffe les rosbiffs comme jamais. Deux exemples : *Downtown Abbey* et *Broadchurch*. Des cartons d'audience et de réputation ! Sur des thèmes universels : la résistance au mouvement, et la résilience. Cette capacité à (se) reconstruire quand l'inattendu surgit et fracasse le réel. Chaque soir de diffusion, 7 millions de téléspectateurs ont regardé les épisodes de *Broadchurch* sur France 2 en février dernier. Un succès voulu et même recherché mais dont l'ampleur aura été inattendue

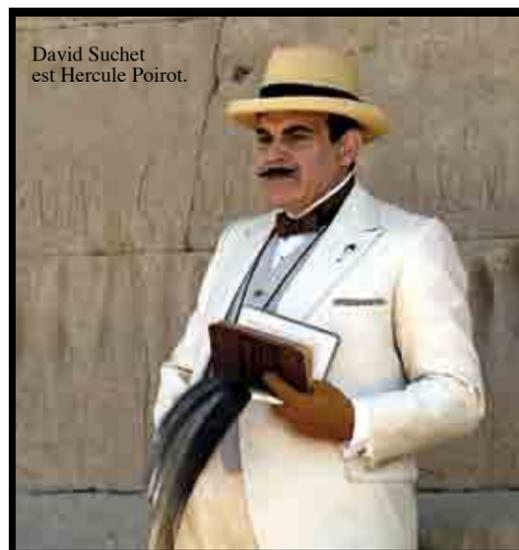


John Steed et Miss Peel, "Chapeau melon et bottes de cuir".

projets ont acquis de l'ambition. Comme le dit l'expert impeccable et journaliste-je-raconte-tout-parce-que-je-l'ai-vérifié des séries télévisées, Alain Carrazé (*): "La sauce anglaise, c'est ça!" Il en parle d'autant mieux, Carrazé, qu'il est - entre autres spécialités télévisuelles, tous continents confondus - le fan des fans de "Doctor Who", une suite de science-fiction créée en... 1963, sur BBC One. Et encore diffusée en France, sur France 24. Elle reste la plus longue série de science-fiction jamais produite à la télévision dans le monde "avec 679 épisodes de 26 minutes (dont 255 en noir et blanc), 15 épisodes de 45 minutes et un épisode de 90 minutes. Considérées comme un tout, les deux séries comptent près de 800 épisodes !" Si c'est Carrazé qui le dit...

God save "British'ment Vôtre" on the french TV. (Que soit sauvé le Britishement Vôtre à la télévision française). Pardî, oui !

pour un programme que le service public de télévision française avait été contraint de labelliser "interdit aux moins de 10 ans" en raison de quelques arcanes du scénario. Du petit écran, les auteurs et réalisateurs britanniques n'ont voulu retenir que la précision nécessaire du format sans rechigner aux moyens et sans jouer des grands effets. Une parfaite maîtrise. Ainsi au fil du temps cette écriture a pris de l'ampleur et les



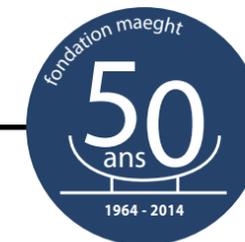
David Suchet est Hercule Poirot.

Lord POIROT

Son nom est Poirot, Hercule Poirot. Ou Suchet, David Suchet. On ne sait plus. Depuis 1988, l'acteur Suchet-Poirot a passionnément incarné pour la télévision le plus belge des détectives britanniques jailli de l'imagination d'Agatha Christie. Si rien n'est jamais ultime dans les romans, il n'en va pas de même dans la réalité de la production télévisuelle. Ainsi se confiait récemment, en 2013, David Suchet dans la presse anglaise : "Tourner le dernier Hercule Poirot a été le jour le plus difficile de ma carrière. C'est comme si j'avais dû dire adieu à mon meilleur ami." Suchet a 67 ans. L'envie de poursuivre, mais l'âme du personnage est dans l'encre de la romancière : tarie. Pour une treizième saison - qui vaut toutes les raisons - ces derniers mots de cinq épisodes diffusés sur TMC sont et seront des lettres de noblesse. Et de départ.



fondation marguerite et aimé maeght



Face à l'œuvre

28 juin - 11 novembre 2014



Pierre Bonnard, L'Été, 1917. Photo Claude Germain - Archives Fondation Maeght © Adagp Paris 2014.

Exposition sous le patronage du



K



Cartes blanches et ding-gue-ling ?

DU BON SENS POUR LE BON JEU

Jouer c'est d'abord du plaisir. Les 41 Casinos Barrière sont là pour vous divertir. Signé Barrière vous dévoile le B. A. B.A. du Black Jack, de la Roulette Anglaise électronique et de La Bataille. Des jeux et des cartes pour vous amuser en suivant la plus importante des règles : la simplicité.



PHOTOGRAPHIES FABRICE RAMBERT



Le Black Jack

Le Black Jack se joue avec 6 jeux de 52 cartes contenues dans un sabot. Chaque partie peut accueillir un à plusieurs joueurs. La table comporte 7 cases, plusieurs personnes peuvent jouer sur la même case mais seul le joueur assis prend les décisions. Chaque joueur joue contre la banque, représentée par le croupier qui anime la table. Le but du joueur est de faire un score supérieur à celui du croupier sans dépasser 21.

A vous de miser

Pour miser, placez des jetons de valeur sur la case en face de vous.

A votre table

Pour commencer, le croupier distribue 2 cartes à chaque joueur et une carte à la banque. Les cartes sont toujours distribuées face visible. Le croupier annonce alors à chaque joueur le total de ses points sur la base suivante : 11 ou 1 point au choix ; 10 points ; les autres cartes ont leur valeur faciale : entre 2 et 10 points

A vous de choisir

L'objectif est de réaliser un score de 21 ou un score s'en rapprochant le plus possible sans jamais le dépasser. Vous avez maintenant 2 solutions : Si vous êtes satisfait de votre jeu, vous dites simplement «RESTE». Si vous souhaitez une carte

supplémentaire vous dites «CARTE». Vous pouvez alors soit vous arrêter, soit redemander de nouvelles cartes. Le croupier tire ensuite sa deuxième carte. Pour tous les points inférieurs ou égaux à 16, le croupier a l'obligation de tirer une autre carte. Si le point est supérieur ou égal à 17, le croupier s'arrête.

Vos comptes

Si vous dépassez 21, vous perdez automatiquement votre mise. Si le croupier dépasse 21, vous gagnez l'équivalent de votre mise (sauf si vous aussi vous dépassez 21). Si vous êtes plus proche de 21 que le croupier, vous gagnez l'équivalent de votre mise. Si le est plus proche de 21 que vous, vous perdez votre mise. Si vous êtes à égalité avec le croupier, la partie est nulle et vous reprenez votre mise. Si vous faites un Black Jack, vous gagnez une fois et demie votre mise, sauf si le croupier fait lui aussi un Black Jack., sauf si le croupier fait lui aussi un Black Jack.

Le meilleur jeu possible

C'est le Black Jack. Il vaut 21 en 2 cartes avec un As et une figure ou un 10.

Les mises minimales et maximales

Elles sont clairement indiquées sur chaque table. Soyez responsable et ne jouez pas plus que vous ne pouvez, vous êtes là pour vous amuser.

La Roulette Anglaise électronique

Comme la Roulette Anglaise traditionnelle, elle se compose d'un cylindre de 37 numéros et est animée par un croupier, ou est équipée d'un lanceur automatique. La grande différence est que le tapis de jeu a disparu pour laisser place à des postes individuels équipés d'un écran tactile où le joueur mise à l'aide de son index, tout simplement ! De plus, la Roulette Anglaise électronique possède un bouton « Info » qui vous donne de précieuses informations : les mises minimales et maximales que l'on peut jouer.

Les différentes combinaisons (plein, cheval, transversale, sixain, etc.). Le tableau de paiement. Les statistiques des derniers numéros. Une photographie du dernier jeu. Les billets acceptés par la machine

Faites vos jeux, c'est facile !

Pour jouer, misez sur un ou plusieurs numéros à l'aide de l'écran tactile. Le croupier (ou le lanceur automatique) fait tourner le cylindre, annonce « faites vos jeux » et lance la bille. Quand le croupier ou la machine annonce « rien ne va plus », vous ne pouvez plus ni miser ni déplacer vos jetons.

La bille s'immobilise en désignant le

numéro gagnant. Avant de quitter la machine, appuyez sur "encaissez" et récupérez votre ticket de jeu.

Les combinaisons

« Chances simples », elles rapportent 1 fois la mise : les couleurs « rouge » ou « noir ». Les numéros pairs ou impairs. « Manque » (du 1 au 18 inclus). « Passe » (du 19 au 36 inclus). Et les autres...

Et les autres...

Numéro « en plein » = 35 fois la mise

2 numéros « à cheval » = 17 fois la mise

4 numéros « carré » = 8 fois la mise

3 numéros « transversale » = 11 fois la mise

6 numéros « le sixain » = 5 fois la mise

Les douzaines = 2 fois la mise

Les colonnes = 2 fois la mise

Et si le zéro sort ?

Joué en numéro plein, il rapporte 35 fois la mise, les chances simples perdent la moitié de la mise.

Quelles sont les mises minimales et maximales ?

Elles sont clairement indiquées sur chaque poste. Soyez responsable et ne jouez pas plus que vous ne pouvez. Vous êtes là pour vous amuser.



Jeux



La Bataille

Il est le plus populaire des jeux de cartes en France. Pour les novices ou les initiés aux jeux de table, la Bataille est un jeu facile et amusant qui se joue avec 6 jeux de 52 cartes, 3 d'une couleur, 3 d'une autre. Elle est animée par un croupier qui tient la banque et se joue de 1 à 7 joueurs. Le but est d'obtenir une carte de valeur supérieure à celle du croupier. L'ordre des cartes en valeur décroissante est : As, Roi, Dame, Valet, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2.

A vous de miser

Pour miser, placez des jetons de valeur sur la case « mise » du tapis de jeu. En plus de votre mise initiale, vous pouvez engager une mise supplémentaire dite « égalité », payée 10 pour 1 si votre carte est de valeur égale à celle de la carte du croupier. Quand le croupier annonce « rien ne va plus », vous ne pouvez plus ni miser ni déplacer vos jetons.

Autour des cartes

Le croupier distribue une carte pour chaque joueur, figure visible, à partir de sa gauche et suivant le sens des aiguilles d'une montre. A l'issue de ce premier tour, il se donne une carte et compare ensuite la valeur des cartes des joueurs à la sienne.

Livrez Bataille

Lorsque la valeur de votre carte est supérieure à celle de la carte du croupier, vous gagnez l'équivalent de votre mise. Si la valeur de votre carte est inférieure

à celle de la carte du croupier, vous perdez votre mise. Si vous êtes à égalité avec le croupier, vous avez le choix : vous pouvez abandonner et récupérer la moitié de votre mise, ou alors décider de "faire Bataille". Pour ce faire, vous devez engager une mise additionnelle d'un montant égal à votre mise initiale sur la case « B » du tapis de jeu. Si la valeur de votre nouvelle carte est supérieure à celle de la nouvelle carte du croupier, vous gagnez la Bataille et l'équivalent de votre mise initiale. Et récupérez vos mises. Si la valeur de votre nouvelle carte est inférieure à celle de la nouvelle carte du croupier, vous perdez vos mises initiale et additionnelle. Si la valeur de votre nouvelle carte est égale à celle de la nouvelle carte du croupier, le coup est nul et vous récupérez vos mises.

Les personnes placées debout près de la table peuvent-elles jouer ?

Si le règlement intérieur du casino le permet, des joueurs debout peuvent miser sur la main d'un joueur assis avec l'accord de celui-ci et dans les limites du maximum de mise autorisé pour la main, ils ne peuvent toutefois lui donner des instructions de jeu et subissent ses initiatives en cas d'égalité.

Quelles sont les mises minimales et maximales ?

Elles sont clairement indiquées sur chaque table. Soyez responsable et ne jouez pas plus que vous ne pouvez, vous êtes là pour vous amuser.

La "Mustang" FORD... EVER

Le 17 avril 1964, une voiture est entrée dans le parking des grands mythes de l'automobile : la Mustang. Un truc de fou. Un truc de Ford. Elle a 50 ans. Elle n'a rien d'une cougar. Elle est seulement craquante. Amante. Aimable. Durable. Vroum la vie !



Un demi siècle de Mustang, la GT 1967 et la GT 500 d'aujourd'hui.

PAR BRUNO SEZNEC

Elle a la testostérone discrète. Mais la réputation d'être l'auto "macho" par grande excellence américaine. Merci à Steve Mac Queen et Hollywood qui dans le film "Bullitt" (1968) ont donné à la Ford Mustang ses roues, châssis et long capot de noblesse. Merci aussi à Claude Lelouch, son sens de l'image et sa palme cannoise pour "Un homme et une femme" qui l'ont installée à jamais sur les Planches de Deauville, crottée d'un retour du rallye de Monte-Carlo et tous phares allumés avec labrador sans option sur la plage. La "Mustang" a 50 ans. "C'est dingue!", comme papotaient les "dolly teen-agers" jusqu'au début des années 1970. Mustang, la plus rebelle des valeurs

sûres. Comme Harry Potter qui n'est pas des dernières jonquilles, le Minitel qui a pris un méchant coup de vieux, le film générationnel Blade Runner dont Harrison Ford (72 ans aux prochaines asperges) s'apprête, dit-on, à tourner 30 ans plus tard l'épisode numéro 2 (sur vos écrans en 2015 ou... 16), l'or - l'autre étalon, le grand frère du dollar - qui ne le vaut plus... Ou bien les cent ans de solitude bellement partagée de Gabriel Garcia Marquez s'il était encore en vie et en écriture (ce qui, fort regrettablement, n'est plus le cas depuis le 17 avril 2014, jour de sa mort annoncée).



Steve Mac Queen, dans "Bullitt", 1968.

Claude Lelouch et Jean-Louis Trintignant sur le tournage d' "Un homme et une femme", 1966.



17 avril ? "C'est dingue!". C'est en 1964, un même 17 avril, que la première Ford Mustang a été mise en vente. En 24 heures, 22 000 exemplaires en étaient vendus. Un an plus tard, un (premier) million de véhicules acquis à crédit ou au comptant - proposés avec options - devenait l'un des trophées historiques de la grande maison Ford. Si la Mustang était un arbre elle serait indéracinable ; si elle était un rêve elle serait inimaginable. Tant mieux parce qu'elle existe merveilleusement depuis un demi siècle. La Mustang est une voiture franche. Haut, grand et large volant crénelé, boîte automatique (négociable

pour des versions exportées), mécanisation souple mais rétive, allurée. Une bombe. Un canon. Un bonbon. Elle n'est pas spécialement belle, carrossée, ajustée. Carrée, mais dosée. Cabriolet ou pas. Elle est brute, brutale parfois surtout dans les suspensions qui sont - hélas - made in Ford. Peu importe : elle est belle. Belle comme un bout de mémoire de quelque chose qu'on ne sait pas dire. Et quand elle passe dans la rue, elle ne se montre pas. Elle glisse. Dans le satin de son bruit rond. Comme elle le fait depuis 50 ans. A l'ouest lointain de l'Eden où il s'est enfui, ou dans l'enfer qui l'accueille, Steve Mac Queen a ses chevaux. Frais et prêts. Au fait : nous parlons d'un V8 modèle 1964, six cylindres, 225 ch., 2,8 litres, boîte manuelle 3 rapports. Ford... ever.

C'est dans l'air

VIVE LE PRINTEMPS

Pour être bien avant d'avoir l'été

Que dire, qu'écrire sur le printemps ? Simplement qu'il est une séquence de plaisirs et de sourires inexplicables. Signé Barrière vous propose une balade dans cette humeur d'une saison optimiste. Parce qu'elle sait sortir de l'hiver pour glisser vers l'été.
Pas seulement dans les jardins

PAR BRUNO LANVERN

Le printemps est-il un marronnier ? Dans le langage des journalistes, un "marronnier" est un sujet de saison, lu, relu et un peu "rasoir" qui revient chaque année au même moment. Par exemple : les premières routes enneigées - en concurrence très sévère avec les premiers verglas... -, l'ouverture de la chasse ou de la pêche, les premiers bains d'eau de mer, le changement d'heure, les chrysanthèmes de la Toussaint, le prix de la baguette, etc. Donc le printemps est-il un marronnier ? Ou bien peut-on en faire un livre à succès comme pourrait le dire Katherine Pancol qui connaît bien les saisons des éditeurs ?

Ce qui est certain c'est que cette "prima vera" comme la poétisent les Italiens est un événement doux, attendu, plutôt apaisant en même temps que revitalisant. On en croque comme dans une pastille de vitamine C, citronnée ou chocolatée. Un coup de barre ? Le 21 mars arrive, et ça repart ! D'autres idées, d'autres rythmes, d'autres rites surgissent à nouveau. Une renaissance. De la lumière. Comme si une fibre de vie se déliait. Finalement, la langue anglaise a peut être trouvé le bon mot pour le définir, ce fameux printemps : "spring". Il désigne pour eux le printemps, mais aussi une source, un bond, un ressort, un tremplin. Vert... quelque chose. En tous les cas, du vert et une immense palette de couleurs que la campagne mais aussi la ville éveillent. Une envie d'extérieur. Sauf que : quand le printemps revient, est-il possible de laisser peser la moindre ombre sur cette renaissance de la vie, les affres éphémères des papillons, l'échafaud promis aux moustiques et insectes enquiquineurs ou pas, l'hécatombe dans les champs de marguerites et de pâquerettes, l'envolée des églantiers et l'adieu aux pivoines ?

Et si on respirait par le nez... Le printemps est un moment égoïste qu'on ne peut s'empêcher de partager, un retour vers soi, un rabibochage intime. Le printemps est tout simplement un joli moment à passer. Tous les sens sont aux aguets.

La vue

C'est dans l'air



"J'aimerais tant voir Syracuse pour m'en souvenir à Paris." Les deux derniers vers de cette délicate chanson d'Henri Salvador raconte dans sa poésie réaliste ce qui est à voir dans le printemps. Non pas une nostalgie ou une mélancolie. Mais une envie d'ailleurs proche, d'inattendu en même temps que de rassurance : une palette, un nuancier d'impressions, de sensations, de saveurs, de senteurs et de bourgeons d'histoires. Des couleurs, aussi. Du vert, sans doute. Du bleu. L'ocre jeune de la paille jaune des moissons à venir après les foins déjà là. Ce qu'apporte le printemps, même en ville, en plus de la lumière, c'est l'horizon. Une vue sur le vrai. Comme le mistral ou les coups de vent d'Est qui en Provence découpent les paysages et soulignent leur profondeur, le printemps éclaire les mois de mai et juin. Il est l'éclaireur des "beaux jours". Comme elle semble désuète cette expression des "beaux jours". Elle raconte pourtant une vérité troublante : celle du temps et du climat réunis qui deviennent les décorateurs furtifs de nos univers. Le temps d'un printemps. Le temps du printemps.

Pour bien le voir, ce printemps, et apprécier la fine et fine mosaïque de ses tons, faut-il le détailler ou le regarder dans la "vastitude" de ses jours rallongés ? A chacun son printemps, à chacun son goût comme on dit dans les cours de récréation. A chacun son regard, aussi. Le printemps reste la saison des découvertes. C'est la saison microscope, en même temps que longue vue, la saison curieuse, la saison trou de serrure. Avant l'été libéré.



Le cerisier du temple Ganjoji a 1250 ans.

© Photo : Greg Alexander

Le cerisier EXTRA-TERRESTRE

Maturation supersonique. Deux mots qui sont d'une improbable cohabitation dans un jardin. C'est pourtant au Japon, l'empire des jardins, qu'un tel mystère printanier entoure la floraison précoce d'un cerisier venu de... l'espace. En 2008, quelques noyaux d'un arbre millénaire (1250 ans) et vénéré par les moines du temple Ganjoji, dans le centre de l'île principale du Japon, ont été confiés et emportés en mission spatiale pendant huit mois. 4100 fois, ils ont ainsi fait le tour de la Terre, en orbite. Un symbole en même temps qu'une métaphore : la pérennité dans le futur. Bla,bla,bla ? Sauf que, revenue sur Terre, six ans plus tard, une de ces graines plantée donne aujourd'hui le spectacle d'un superbe cerisier... alien. Il pousse haut, il fleurit dru, il devance tous ses congénères. Un cerisier sur-doué. Supercerisier... Est-ce l'effet des rayons cosmiques ? "Nous n'en revenons pas. Il grandit si vite ! C'est la première fois qu'un noyau issu du cerisier vénérable germe et croît aussi bien ! Nous sommes très heureux car le nouvel arbre va lui

succéder", s'étonne Masahiro Kajita, le prêtre principal du temple Ganjoji, que l'Agence France Presse a rencontré. L'arbre atteint déjà 4 mètres de hauteur et vient de donner neuf fleurs de cinq pétales chacune quand son vénérable voisin de racines en porte une petite trentaine au bout de ses branches. En quatre ans, ce qui était au départ un projet éducatif est devenu un phénomène. "Nous pensions que les arbres ne fleuriraient qu'après une dizaine d'années, lorsque les enfants seraient presque adultes", confie à l'Agence France Presse les responsables de ce lancement de graines exposées aux rayons cosmiques. A moins que la pollinisation du vieux cerisier d'origine par d'autres espèces cousines à la floraison plus précoce soit à l'origine de ce printemps venu d'ailleurs. Qu'en pense Koichi Wakata, l'astronaute japonais qui a rapporté ces noyaux de l'espace ? No comment, pour cause d'absence... extra-terrestre. Il est en effet reparti en orbite pour un nouveau séjour dans la station spatiale internationale dont il est devenu le commandant de bord en mars dernier.

L'odorat

C'est dans l'air

Mathilde Vial "DANS LE BOUQUET DES JOURS ALLONGÉS"

C'

C'est le printemps, et vous le valez bien. Dans l'air des temps, il revient toujours, impeccablement, au même moment, ce printemps. Consignes : oublier les allergies, le(s) pollen(s), les "avril qui ne se découvre pas d'un fil"; et retrouver les premières pâquerettes au pistil beurré, le sel sablé des plages redevenues accueillantes, les pelouses cambrées des parcs urbains, les T-shirts abandonnés sous les pulls en coton. Et tout le tra-la-la. Mais, d'abord : sentir. Parce que sentir c'est aussi ressentir : retrouver des parfums ou les découvrir. L'odeur du printemps, c'est du chacun pour choix. Et du choix pour tous. Car c'est du fade dont la nature a horreur, pas seulement du vide. Au printemps, en ville comme à la campagne, l'odeur est dans le prêt à sentir. Chanel sur le pied d'une guerre pacifique dont sa maison est un stratège. Saint Laurent en chapardeur magnifique, génie d'idées et de regards. Gaultier en amiral décoré de sa marinière, de ses corsets et de sa boîte de conserve mythique mi-cabossée. Ou désormais Fragrances by Fouquet's, éclatantes dans leur parure Parour (lire aussi page 30).

Mais le printemps n'est pas qu'un jeu d'essences, aussi subtiles, utiles ou pas, soient-elles. Cette saison raconte des histoires à chacun de nous : parfums, odeurs et senteurs tatouent avec douceurs nos mémoires. Les plus simples, les plus banales parfois. Marcher dans les rues d'une ville ou d'un village. Dans un jardin, un parc municipal, une lande, un marais ou une forêt. Près d'une rivière ou au bord de la mer. A la montagne ou sur un littoral. Et encore : haute ou moyenne la montagne ? Ou bien atlantique ou méditerranéen le littoral marin ? Le printemps est un truc de tilt. Son déclencheur, son clapet de révélation, vit en nous. L'odorat est une mécanique superbement précise, tendance Formule 1 ou Ariane Espace. C'est ainsi : l'avoir dans le nez, ou pas. Après, c'est une affaire de curiosité, de confiance, de choix.



Mathilde Vial est fleuriste (*). Dans toutes les saisons elle trouve légère matière à faire vivre pétales et bulbes. Mais le printemps reste son jardin qu'elle ne veut pas si secret. "J'aime les petites fleurs. Le vert tendre des feuilles nouvelles. Les potagers.



instant riment pour moi avec printemps, primavera. Mais il y a aussi, autour de ce printemps de Pâques, l'odeur et la couleur cacao. Elles frissonnent autour des bulbes, dans des atmosphères de myosotis aussi. Tout cela est mêlé. Pas embrouillé, mais diffus. Ce que je sais des jardins

je l'ai d'abord appris avec les potagers, les jardins de curé où fleurs de vase et de table se retrouvent. Ce printemps, mon printemps, est un joli brin de temps. J'ai dit que j'aime les petites fleurs. Eh bien, les coeurs de Marie sont pour moi les plus jolies. Hissées sur le vert tendre de leurs longues tiges de 40 à 50 centimètres de haut, elles tombent en grappes fraîches. Elles embaument mes printemps, dans le bouquet des jours allongés."

Les arbustes de jardin. L'odeur poudrée du seringat, les lilas blancs, les parfums d'amande qui flottent sur ces massifs. Le printemps est pour chacun de nous un mot déclencheur de souvenirs. Quand je l'entends, je pense : acacias. C'est un délicieux souvenir d'enfance, de brèves vacances autour de Pâques dans les Alpes à Courchevel. Il y avait là des grappes magnifiques de fleurs d'acacias. Un ami de mes parents qui nous avait invités chez lui en a cueilli pour en faire des beignets. Depuis, la couleur, l'odeur, la valeur de cet

(*) ON THE SUNNY SIDE : www.onthesunnyside.fr



Le goût

C'est dans l'air

Après l'odeur du printemps, son goût. Celui des légumes, bien sûr. On oublie les bocaux et les surgelés : au marché, voilà le retour des asperges fraîches blanches et vertes, le come-back des tomates, la tendreté craquante des premières salades "pleine terre", rougettes, radis, navets, ail nouveau, pommes de terre, les audacieux melons charentais. Et puis les premiers fruits sucrés, acidulés, doux, granuleux - ou les quatre à la fois - comme les fraises de l'avril normand sur le marché de Trouville avant celles bretonnes de Plougastel-Daoulas aux premières heures de juin. Il y a aussi les cerises précoces en bas du Roussillon. On s'échappe du sujet ? Non. Pas plus que le vol d'une hirondelle, le goût d'une fraise n'a jamais fait le printemps. Ce printemps qui ne sort pas que de terre, de sillons, de sol. Il naît aussi des premiers soleils revenants, des aurores espérées et lointaines, des coins bleus qui viennent du fond du paysage, derrière les cailloux. Avec, au loin, "l'engagement de la pêche". En mer, donc. Le poisson du printemps a cela de particulier : il est inattendu. L'hiver malmène les bords, il les épuise dans ses tempêtes. Ainsi les marées 2013-2014 resteront sur les livres de bord des chalutiers de tous les quartiers maritimes de France et de radar comme des malheurs de mer. Mais les valeurs sûres et côtières sont là : le carrelet, les maquereaux et lisettes, les premières sardines, la raie de la baie d'Audierne, les bars de ligne et mulets gras, la lotte - "meilleure", comme on l'aime à Venise - les lieus et petits colins du Finistère, les soles et plies avant les céteaux de Vendée. Et déjà réapparaissent les thons, pas seulement germons. En Méditerranée, on "moyenne" : rien en avant, rien de trop. L'été sera et verra le vrai client. Un "tuyau" ? Le sar aura "de la jolie gueule dans les quelques semaines, depuis d'ici jusqu'à août". Foi d'hameçonneur et de vendeur. De la mer, enfin, il faut bien quitter le bord pour débarquer à terre. Où il devient évident que le goût n'a pas que celui des embruns. Du sel, certes. Mais la viande de printemps sait garder la mémoire de la carcasse qui l'a portée. Voilà comment le mouton et l'agneau de "pré salé" invisibles (parce que discrets) sont printaniers. Pas seulement quand les fêtes de Pâques les annoncent. Ils s'inventent tout seuls dans les "herbus", ces pâturages verts, naturels, serrés et iodés qui courent au bord de la longue baie libre du Mont Saint Michel, à quelques lieues de la Côte d'Emeraude et de Dinard.

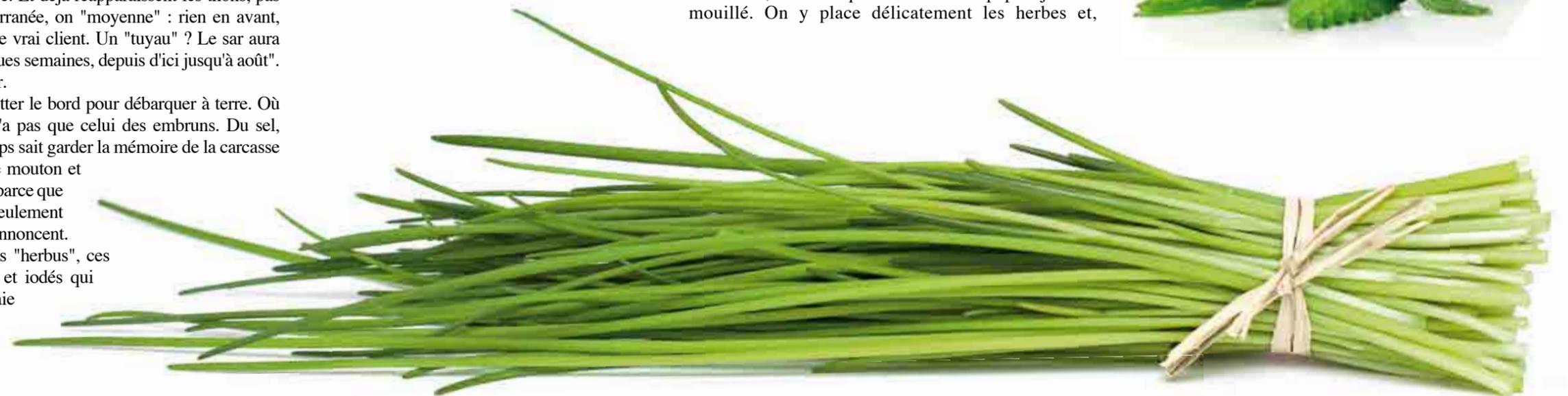
CONSERVER LES HERBES DU JARDIN

Il est frais, MON PERSIL !



Avec le printemps revient la saison des herbes fraîches du jardin. Les assiettes se peignent en vert. Du tendre au plus profond. Pour la saveur et la couleur. Pour le meilleur mais aussi, hélas, pour le pire. Car si la cueillette est abondante, la conservation de ces bouquets est plus que délicate. Un vrai casse-tête qui se termine souvent en rigoles de tout mou saumâtre. Certains Chefs suggèrent donc de les passer sous une rincée rapide d'eau froide avant de les tremper 2 à 3 secondes dans un saladier rempli de glaçons fondus dans lesquels ont été diluées quelques gouttes d'eau... de Javel ! Secouez vivement dans l'évier et glissez les précieux brins dans un sachet plastique dans le bac à légumes du réfrigérateur. Durée de conservation (et de couleur...) assurée : une bonne semaine. Plus ancienne, mais pas forcément moins étonnante, la technique du bon vieux papier journal mouillé. On y place délicatement les herbes et,

zou, au réfrigérateur ou dans un lieu frais. Même si les encres et le papier n'ont plus la simple et noble sincérité chimique de "L'Intransigeant", de "France Soir" ou de "L'Aurore" de nos arrière-grands-mères... Le mieux ? Ne prendre au jardin comme au marché que le strict nécessaire. Trop de bouquets tuent les herbes.



L'ouïe

C'est dans l'air

La fable des FONTAINES

Connaissez-vous le bruit de la lumière ? Son bruit ? Oui : l'instant bleu du sortir de la nuit ? Non pas l'aube encore frissonnante, mais le duvet de l'aurore avant qu'elle s'envole vers le jour. En ville, comme à la campagne ou sur les rivages, ce sont les oiseaux du matin qui ébrouent leurs plumes froissées par la fraîcheur de la nuit. Avant le "bip-bip" des mésanges, le "qui-li-qui-li-qui-li-du" des jeunes grives, le "rou-rou" roulant des pigeons roucouleurs, le "cric-crac-creuc" rieur des mouettes et aigrettes. "Les lourds buissons étaient remplis de rouge-gorges", écrivait Victor Hugo dans ses "Contemplations", évoquant ses "choses vues au printemps". Vues et entendues.

Plus contemporain, il y a le "cloc" mat de la porte cochère qui s'ouvre sur les pas lents de votre voisin ou voisine. Qui, lui ou elle, a décidé de tenir sa promesse du début de l'année : courir 50 minutes chaque matin - mais qui s'est levé(e) après vous... - alors que vous revenez avec, pour le petit déjeuner, des chouquettes, de la brioche, du pain complet frais prêt à toaster et les journaux qui font dans vos bras un charmant bruit chaud de papier plié à la hâte. Si vous n'habitez pas dans un appartement ou si vous séjournez dans un hôtel (Barrière, par exemple), observez les alentours de votre résidence : il y aura forcément quelqu'un qui court dans ces matinées-là. Même là-bas, au loin. Vous n'aurez pas mauvaise conscience parce que c'est le printemps. Et si à cette heure-là vous voilà dehors, considérez que votre ignorance du footing ne vous empêche pas d'être là matinalement et de vous déplacer là où vous voulez parce que vous le voulez, sans forcément avoir à porter un inconfortable fuseau en goretex. Et de prétendues chaussures de sport qui fusillent les chevilles. Scrongneugneu ? Tant mieux : la réactivité et sa sève sont le signe du printemps revenu.

Ecoutez-les : le printemps a le son des fontaines. Goutte-à-goutte elles ont glouglouté, souvent frissonné et parfois gelé, de l'automne à l'hiver. Et les voilà qui, dans les parcs et jardins publics, retrouvent leur allant et leur versant, leur vigueur de cristal venu de terre pour des éclats de lumières humides et des brumes vaporeuses qui inventent en même temps qu'elles annoncent la jolie saison avant l'été. Il est dans la nature et le naturel d'associer l'eau au vert réapparu, à la poussière ocre des marnes et gros sables qui jonchent les allées ou les parterres de ces oasis municipales comme des équerres posées sur des pelouses de gazon public. Parce que, mine de rien, depuis ces eaux maîtrisées, contraintes et dirigées glissent une force de vie et de spectacles. Elles sont au centre des places, au carrefour des allées de promenade dans les parcs et jardins communaux, au détour de ruelles pentues. Elles sont richement ornées, dévouées à quelques saints, nécessaires et discrètes. Tellement discrètes que parfois même oubliées. Combien sont-elles en France ces fontaines publiques ? Même l'Institut national du patrimoine - pourtant tatillon - ne peut y répondre. Sans doute parce que pas plus qu'elle ne se dompte, l'eau ne se compte pas. Pour quelques célébrations spectaculaires comme à Versailles ou Place de la Concorde à Paris, combien de cachotteries ou de mystères entretenus ? Il arrive même qu'on la dissimule, cette eau "domaniale" telle un trésor. Dans les livres comme dans la vraie vie. Parlez-en à Jean de Florette et son compère Marcel Pagnol. Et bientôt à un gros tiers de la population mondiale, bien réelle celle-là... Autres histoires pour de futurs printemps. Au son des fontaines qui ne doivent pas se tarir.



Personne ne sait combien il y a de fontaines publiques en France...

Le toucher

C'est dans l'air

La fine canelure du bois des chaises réapparues en plein air sur les terrasses des bistros. Le sable presque tiède et à nouveau poudreux sur les bords de mer. Le froissé léger des premières vestes de lin ressorties des dressings, avec un brin d'audace après leur hivernage. La peau douce et à peine safranée des enfants, de leurs mamans et de leurs papas, comme une annonce de l'été. Le piquetis des épines des si gracieuses petites roses de jardin que le fleuriste étourdi aura laissées après avoir "gratté" - le fameux : "Je coupe et je gratte ?" - le bas des tiges feuillues que vous saisissez à pleine main, en gardant le sourire et en pensant : ouille, ouille, ouille... Les poignées de portières enfin sèches des taxis. Les petites trappes des grosses boîtes à lettres jaunes de La Poste qui ne dégoulinent plus quand on y passe les lettres. Les pneus des scooters qui glissent moins sur les signalisations routières grasses de la crasse humide du trafic. Débarrassé de manteau ou d'imperméable, le bras de votre ami(e) et sa fraîche chaleur retrouvée que vous tenez dans une

file d'attente sous le soleil devant un cinéma, un théâtre ou un musée. A la terrasse d'un petit resto, le grain textile-rugueux d'une nappe posée sur "une table pour 2, à 20h45, merci". Le printemps n'est donc pas que dans l'air. Il est aussi dans la matière de tous les jours, dans les surprises ou les inattendus. Le printemps éclot. En épanouissant la nature, il sort de la peau d'une saison froide, l'hiver, pour déjà en inventer une autre chaude, l'été. C'est le sens de ces 5 clins d'oeil. Dans le chaleureux et rassurant tic-tac d'un réveil de saison.

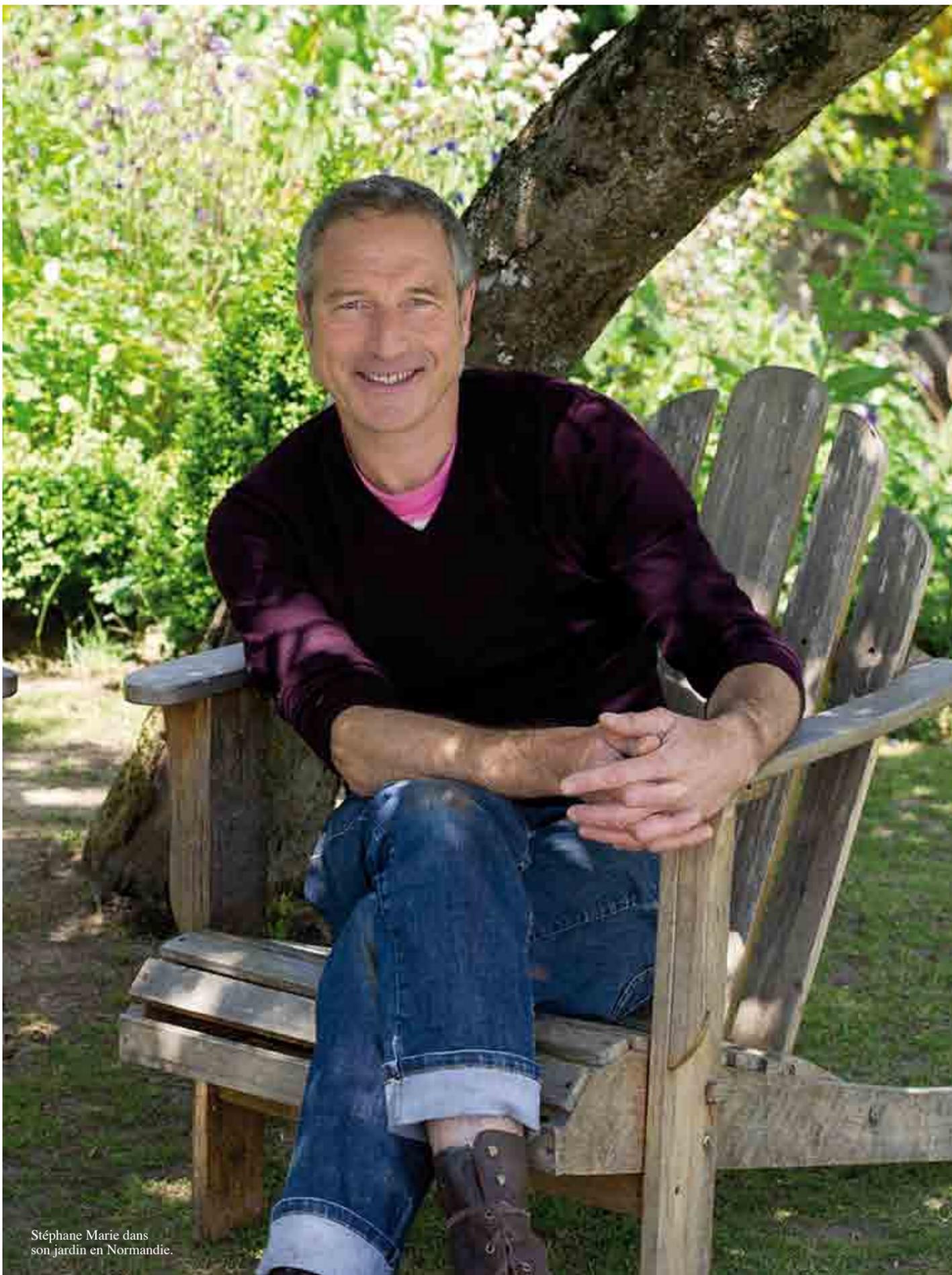


Du velin SUR UNE PEAU DE SAISON



Quoi de commun entre toucher, tenir dans ses doigts un journal lu à la terrasse d'un café après l'avoir cueilli au kiosque ; une enveloppe timbrée, dont l'adresse est manuscrite, posée et découverte au pas de la porte ; un ticket de bus, de métro ou de "ferry-boate" (comme à Marseille, Dinard ou Istamboul) ; un brin de serviette chiffonnée qui s'envole à la fameuse terrasse du bistro où vous lisez votre journal. Et, pour les plus jeunes d'entre nous, les corrigés du bac de l'année dernière... Avant, bien avant Internet, donc. Quoi de commun ? Le printemps. Ses trois mois et demi ne résonnent pas que des bruissements et du froissement d'un entre saisons, d'un après hiver avant l'été. Il connaît, ce printemps, le grain du papier, sa force et sa fragilité. Avez-vous remarqué comment sur les marchés le plastique étanche, criard et moche des sachets s'impose en hiver au temps des méchantes météo, alors que le printemps revenu, avec ses beaux jours attendus, les dits-sachets devenus de papier beige et "craffeté" des marchands de primeurs et de fruits - on dit "pochons" ou "poches" du haut en bas de la Côte atlantique - sont à nouveau de sortie ? Avant d'être enfouis dans d'exubérants cabas à quatre roulettes. Ou pas. Bof... Il ne s'agit pas de velin bien brossé. Pourtant : le papier du printemps, voyez-le,

touchez-le, il est dans le temps d'une saison. Comme dans les premières cartes postales revenues, dans les papillons sur les pare-brises (les contraventions, enfin sèches et pas colleuses et dégoulinantes sous l'essuie-glace). Il se plie, fort de sa résistance, sans rien céder. Parce que, dans sa maille de pâte fine ou filigrane, il enveloppe et protège. Parce qu'il peut être le messager de mots heureux à lire avant de les entendre. Parce qu'il est un confident autant qu'un implacable témoin de turpitudes, d'émois griffonnés ou encore d'impeccables ou implacables lettres de récriminations. Avez-vous remarqué aussi que le printemps est l'époque des manuscrits inattendus, parce que longuement imaginés ou tissés sous les hivernales frondaisons ? Comme le coton. Celui-là aussi une fois raffiné après avoir reposé, il ressurgit chaque année quand, posé sur le corps des femmes, il est regardé par les hommes et lorsque porté par les hommes il est aperçu par les femmes. Le printemps est une collection de sens et de sensations. Comme des pages et des esquisses de coton. Qui a parlé de feuille-tonner ? Le printemps n'a nul besoin de petits papiers pour être ce qu'il est : une belle idée de la vie à vivre. Furtive, peut-être ? Et alors. Toucher n'est pas vaincre. Toucher c'est apprendre.



Stéphane Marie dans son jardin en Normandie.

C'est dans l'air

Stéphane Marie

MONSIEUR JARDIN VU À LA TÉLÉ

Il a inventé "Silence, ça pousse !" à la télévision sur France 5 (mercredi soir et rediffusion samedi). Stéphane Marie a la passion du jardin mais reste indéfectiblement un ennemi résolu de la mode de "la main verte". Et il le dit... vertement.

PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO LANVERN

Son émission est une vieille plante. Depuis 1998, dans le bouquet des chaînes de télévision, "Silence, ça pousse", produite et présentée sur France 5 par Stéphane Marie, en compagnie de Noëlle Bréham, installe un coin de vert dans l'étrange lucarne. Ça pousse tellement bien que ça dure. Décorateur de théâtre, Stéphane Marie a choisi d'autres scènes où les épines des roses sont les perchoirs des coccinelles. Voilà quelques confidences d'un passionné, natif de Barneville-Carteret (dans la Manche).

Signé Barrière. L'expression "avoir la main verte" vous hérisse le poil. Quand on vous en parle, vous grimpez aux arbres...

Stéphane Marie. Evidemment. On n'est jamais le propriétaire d'un jardin ou d'un talent. On "est", on "devient" un jardin. On "ne l'a pas". On n'en est pas le propriétaire. L'organisateur, peut-être. Le maître d'oeuvre, à la limite. Et il y a le travail. Du vrai travail. Du labeur. Des fleurs dans un vase, c'est un choix. C'est une esthétique. Dans le jardin, c'est du boulot. Terre à terre. Pardon si je le dis un peu crument. Je ne crois pas à l'effet du doigt divin : tchouc-tchouc, ça pousse, etc. Alors, une main... Prétendue verte, en plus ! Un jardin, une plante, ce sont deux corps qui ont l'envie d'être caressés,

cajolés, accompagnés, entretenus, chouchoutés. Rien d'épatant. Du vivant. Plein de vécu. C'est des racines et du zèle. De la curiosité et de la constance.

Eh bien... Ça taille sévèrement dans le jardinage ! Ça ne taille pas. Ça pousse. Ça donne envie. J'y reviens toujours : c'est un travail. Un jardinier vit dans tous les jours de la semaine de chaque saison. Il n'est pas que du dimanche. Il n'est pas là que pour la photo ou pour l'émission de télévision. Il ne minute pas le temps invisible, celui qui fait, qui régite la faveur des plantes, fleurs et légumes, broussailles et buissons. Il patiente autant qu'il s'impatiente. Pardon de me répéter, mais c'est du boulot. Du boulot... A fond. Franchement, ça cravache.

D'où vous vient cet enthousiasme végétal ?

De la Normandie et de sa campagne que je connais : j'en suis et j'en viens. Mais, où que l'on soit quand on parle de jardin, il y a une donnée essentielle dont on ne parle jamais ou pas suffisamment. C'est : le sol. La terre. Il faut l'accompagner. Un jardin ne peut pas n'être qu'un lieu cosmétique, joli à la vue, délicat. Il n'y a pas de dessus sans dessous. Dans un potager, il faut se pencher, gratter, aérer et se faire tout petit pour en saisir les parfums.

il n'existe pas DE MAUVAISES plantes

Et alors ? Que se passe-t-il ?

Ce qui m'intéresse, comme tout jardinier je crois, c'est plus la naissance ou la renaissance que la fin d'un cycle. Il n'y a pas d'apothéose dans un jardin. Il y a de la mélancolie à voir finir, s'étioler, se faner des couleurs. Mais dans cette mélancolie il y a aussi la saveur de l'attente. Il n'y a pas que l'époque de l'automne pour ressentir cela. Il y a la fin des pivoines, des jonquilles, du muguet, des églantiers... La saison des fruits, aussi. L'éphémère. Le balancier. L'éclat et puis l'atone. Le désert du pétale ou de la petite pomme pourrie. Tombée.

Là, vous êtes mûr pour un "si j'étais...". Donc si vous étiez un arbre ?

Un hêtre. Quand j'étais enfant, en Normandie, cet arbre dans sa multitude me fascinait. Je traversais une forêt de fûts gris. Impériaux. La force du hêtre est qu'il est un colonisateur. Il s'empare du territoire. Et puis il a cette faiblesse, invisible pour ceux qui ne s'intéressent qu'à l'apparence : le hêtre transpire. Il sue parce qu'il a plein de poils sur ses feuilles !

Une fleur ?

Le camélia. Je l'associe à l'odeur du thé. En même temps, il y a dans cette fleur une énergie sauvage. Un mélange de taffetas et de Rudolf Valentino !

Une mauvaise herbe ?

Je ne sais pas. Ce dont je suis sûr, c'est qu'il n'existe pas de mauvaise plante. Il peut se trouver, en revanche, quelques mauvais jardiniers ici et là. Un truc est certain : il faut accompagner son jardin.

Une saison ?

Le printemps jusqu'à la Saint Jean.

Pourquoi jusqu'à la Saint Jean, qui se fête le 24 juin ?

Le vert n'est jamais plus beau après. Jamais... Je vais faire un mauvais jeu de mots : il est alors vertigineux. Après arrivent très vite les poussières et les ombres de l'été.

Vous n'aimez pas le soleil ?

Demanderiez-vous à un marin s'il aime le phare quand il est perdu dans la tempête ? Comme tous les normands, j'adore le soleil. Ce serait une drôle d'idée de ne pas l'aimer. C'est la chaleur, la sécheresse qui abiment les jardins. Pas le soleil. Vive le soleil !

Pour jardiner, le plus important c'est l'eau, l'air, la terre ?

La passion. Et surtout pas de prétendue main verte. Du-bou-lot ! Toucher, voir, sentir. Vivre. Faire.

Un jardin, cela se dessine ou cela se destine ?

Je crois que un jardin est un miroir que l'on se tend chaque jour. Il y a donc des jours avec et des jours sans... Dessin ou destin ? J'en reste au jardin. Il ne faut pas compliquer ce qui doit rester simple.



© Nathalie Guyon / FTV France 5

Stéphane Marie vit son 16^{ème} printemps à la télévision sur France 5.



9 DESTINATIONS 
et plus de 50 GOLFS PARTENAIRES
Vivez votre passion en toute liberté.

Nos forfaits golifiques pour 2 pers. à partir de 255 € TTC*

- La nuit en chambre Supérieure • 2 petits déjeuners • 2 green fees

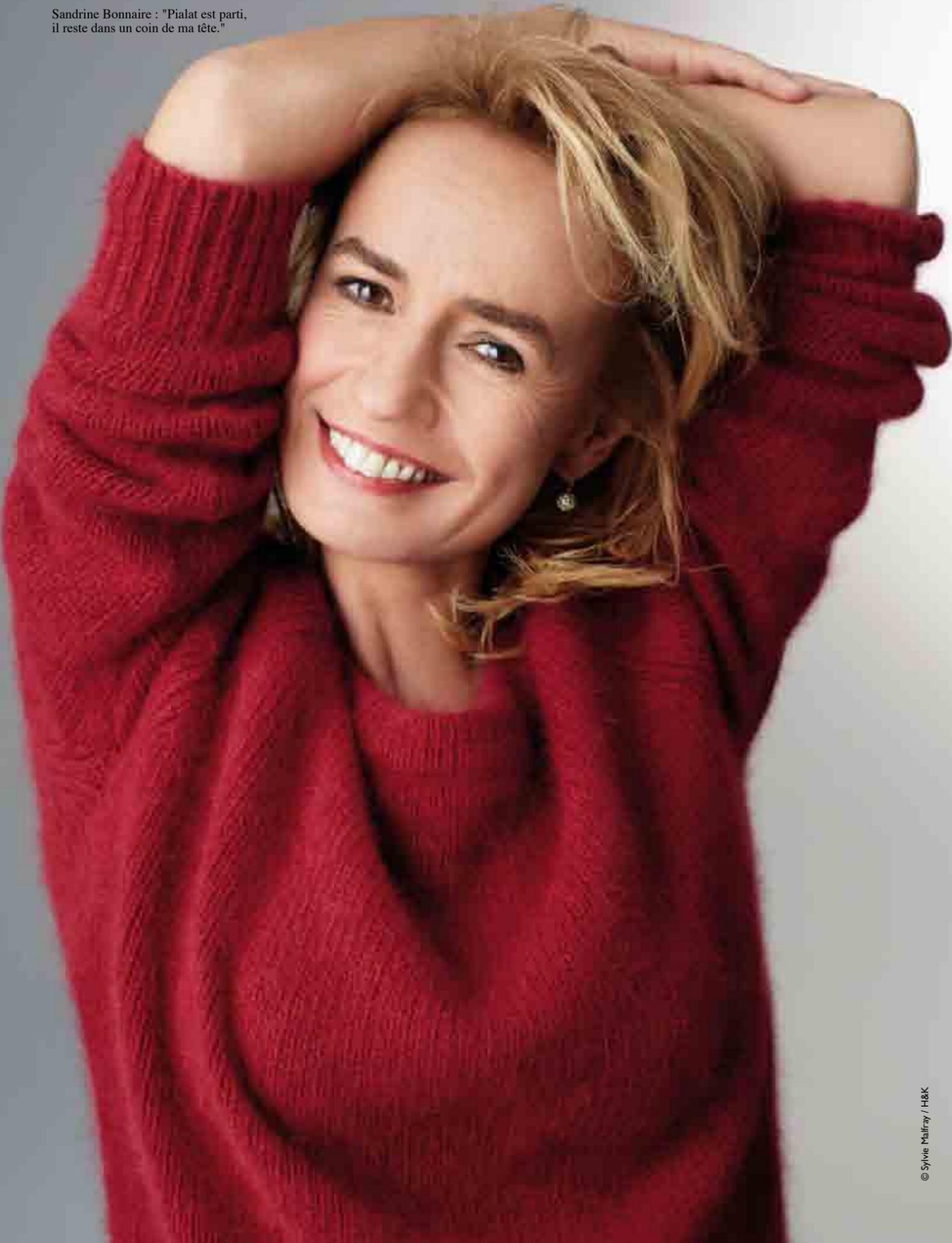


+33 (0) 970 81 85 00
Appel non surtaxé

www.golfs-barriere.com

*Tarif public TTC, pour 2 personnes en chambre Supérieure à l'Hôtel Barrière Lille à titre d'exemple, selon disponibilités. **Réduction uniquement par téléphone, appliquée sur tous les forfaits golifiques.

Sandrine Bonnaire : "Pialat est parti, il reste dans un coin de ma tête."



© Sylvie Maifray / H&K

Talents

Sandrine Bonnaire

SOUS LE SOLEIL D'UNE ACTRICE

PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO SEZNEC

L Le dos tourné, un téléphone à la main, elle chuchote et patiente discrètement à la terrasse d'un restaurant parisien. Elle achève sa conversation et se redresse sur sa chaise. Simplement. Et la voilà qui occupe l'espace. Elle est comme cela Sandrine Bonnaire : solaire. La rime est facile ? La réalité est... que c'est la vérité. Une pièce ("L'Aide-mémoire")* et un film ("Salaud, on t'aime") la lancent en ce début de printemps dans "la profusion de la promotion". Joli mot d'une actrice qui ne joue pas à la-comédie-de-la-vie-forcément-belle, mais continue de chercher l'harmonie des jours. Elle savoure ses coquilles Saint Jacques, s'amuse d'un rayon de soleil qui faribole sur les murs et avoue adorer parler à table. Cela tombe bien.

Signé Barrière. - A vous le premier mot...

Sandrine Bonnaire. - Bonjour ! (NDLR : et son sourire éclate) Je me dis souvent que je n'ai rien de particulier à dire. Et puis, après tout, je me lance. Evidemment, comme tout le monde, j'ai tout le temps quelque chose à dire. Pas forcément de particulier, dans le sens : "très original". J'éprouve quand même quelques choses - au pluriel -, quelques choses de personnel, un mélange de ressenti et d'envie. Mais, pour le transmettre, un autre truc me dérange : c'est moi. Je m'interroge sur mon bout de personne, sur ce

que je pense et comment le formuler. Cela vaut-il, cela mérite-t-il un "écho" ? Je parle de moi : le fait d'être sue, lue, vue hors mon métier d'actrice... Savoir ce que je pense au quotidien a-t-il de l'importance ? Je veux être claire. Je pense qu'il ne faut pas trop se montrer. C'est peut-être le fruit de ma maturité, en tous cas celle des morceaux de mes expériences avec la notoriété.

Elle vous pèse, cette notoriété ? Elle s'exprime pourtant à travers une vraie, évidente et proche sympathie du public...

C'est vrai. Et cela me réjouit. Vraiment. Absolument. C'est comme un discret accompagnement. Le public n'est pas une multitude, un nombre ajouté de places au théâtre ou de billets au cinéma. Ce que je dis là n'est pas démagogique. Ces personnes sont la solidité d'une mosaïque. Elles peuvent venir vous applaudir ou vous dire simplement "bonjour" quand vous ne vous y attendez pas. Et ce "bonjour", pour moi, ne peut pas être seulement réciproque dans la forme. Il est, pour cette femme ou cet homme qui s'adresse à moi, une audace. Un seuil franchi. Un charmant salut ou un clin d'oeil, comme on veut. Je suis connue. Bon... Pourquoi ne pas l'assumer ? Mais cela ne change rien à qui je suis, à ce que je suis. Et à qui ils sont.



Avec Eddy Mitchell et Johnny Hallyday sur le tournage de "Salaud, on t'aime", sorti en 2014.

La limite ? Ma vie privée.

Même quand elle nourrit votre travail de réalisatrice ?
Rien à voir. Pouvoir filmer et montrer est un privilège. Après, il ne suffit pas de vouloir : il faut savoir. Savoir faire. Donc, apprendre. Je suis une femme déterminée. J'ai appris. Et j'ai fait. Le mieux que j'ai pu. (NDLR: Elle s'appelle Sabine, réalisé en 2007, un film sur sa soeur autiste).

Pourquoi revenir au théâtre ?

C'est une discipline. Rude. Quand elle est acceptée, quand elle vous imprègne, la règle peut devenir douce et motivante. Elle emporte en même temps qu'elle parvient à délivrer du poids du trac, de la trouille d'y aller. On m'a dit un jour : dans la salle, ils sont là, ici, pour toi. Ils sont venus. Tu es là. Eux aussi. Personne ne force personne. Et on va lever le rideau pour raconter une histoire.... Vu ainsi, L'Aide-Mémoire est un rendez-vous, dans lequel Pascal Gregory, mon complice sur scène, est essentiel. Fort et déterminé.

Vous croyez au mérite ?

Je crois à la volonté qui se forge. Et, en même temps, aux opportunités, aux rencontres. On ne mérite pas, de la même manière que - sans mauvais jeu de mots - on n'hérite pas. Je crois à la continuité qui choisit : qui, quand et comment. Le travail, la persévérance, la détermination.... Oui, bien sûr. Mais il y a toujours un plus. Le clic

d'une rencontre. Une alchimie. Un moment.

Ce mot - moment - revient souvent quand on évoque votre parcours de comédienne. Notamment avec Maurice Pialat... Il est une ombre ou une absence, "ce" Pialat, mort en 2003 ?

Les deux, sans doute. Ou bien ni l'une ni l'autre. Je ne me pose pas cette question. Rien de son ombre ou de son absence que vous évoquez ne m'est et ne me sera jamais hostile. Il est parti. Il est dans un coin de ma tête.

Quelqu'un vous a récemment posé la question de savoir quel film vous souhaiteriez aujourd'hui tourner à nouveau. Et vous avez répondu, sans hésiter...

Sous le soleil de Satan, de Pialat. Parce que c'est un film audacieux et exigeant.

Formateur ?

Formidable ! Pour celle que j'étais alors, et celle que je suis aujourd'hui.

Et dans 25 ans, vous re-tourneriez "Salaud, on t'aime", le dernier film de Claude Lelouch dans lequel vous jouez au côté de Johnny Hallyday et Eddy Mitchell ?

Peut-être. Mais alors... (NDLR: elle prend le temps léger d'une réflexion, ponctuée d'un sourire) Cela pourrait s'appeler "Je t'aime", tout court.

DEAUVILLE
DINARD
LA BAULE
LILLE
BORDEAUX


Hôtels Barrière
Le luxe à vivre

PARIS
ENGIEN-LES-BAINS
RIBEAUVILLÉ
CANNES
MARRAKECH
NIEDERBRONN-LES-BAINS



CE PRINTEMPS OU CET ÉTÉ
collectionnez les bons moments
au sein des Hôtels Barrière

Hermitage Barrière **** - La Baule

Les Hôtels Barrière vous ouvrent grand les portes ensoleillées de leurs onze sites d'exception.
Réservez des vacances qui vous inspirent...

SÉJOUR ESCAPADE

Il comprend :

- Une chambre
- Les petits-déjeuners

À partir de **160 €***

SÉJOUR FAMILLE

Il comprend :

- 2 chambres communicantes ou proches (2 adultes et 2 enfants de -12 ans)
- La demi-pension adultes et enfants**
- + 1 accès au club enfant Diwi & Co par jour et par enfant**

À partir de **490 €***

RÉSERVEZ

 au 0 970 81 85 00 (Appel non surtaxé) ou  sur www.hotels-barriere.com



* Nos Offres Escapade et Famille sont valables du 01/04 au 31/08/2014 inclus. 2 nuits minimum pour le Séjour Famille. Prix donnés à titre d'exemple pour l'Hôtel du Golf Barrière de Deauville. Offres en prépaiement, non annulables, non remboursables, selon conditions de vente et dans la limite des chambres réservées à ces offres. Nous consulter pour les détails des offres, des prix par catégorie de chambre et pour la disponibilité par hôtel. Les séjours du 01/04 au 31/08/2014 sont modifiables uniquement par téléphone pour une nouvelle date de séjour comprise entre le 01/04 et le 31/08/2014 et en conservant la durée de séjour initiale (tarif susceptible de variations). Les séjours Escapade et Famille ne concernent pas le Mercure de Niederbronn-les-Bains ni le Pullman Bordeaux Aquitania. Le forfait Famille tel que présenté ci-dessus ne s'applique pas aux hôtels de Cannes. ** Les demi-pensions sont hors boissons et la demi-pension enfant est comprise sur la base du menu enfant. Nous consulter pour le détail du programme Diwi & Co et les dates d'ouverture du club dans nos hôtels.

SIGNÉ Lescure

C'est dans le silence feutré du théâtre Marigny fermé pour travaux pendant de longs mois que Pierre LESCURE nous reçoit. Celui qui prendra dans quelques mois la tête du festival de Cannes revient sur ses 20 premières années, celles qui l'ont construit.

Avez-vous de la mémoire ?

Oui mais j'ai une mémoire sélective. Je ne me souviens que des bons moments. Les mauvais souvenirs ne m'encombrent pas.



La politique quand on est enfant, c'est rébarbatif. Fils unique, vous ne vous ennuyiez pas ?

Jamais parce que ma famille était composée de gens passionnants qui racontaient bien les choses. Je me souviens de ma grand-mère me faisant un portrait désopilant de

Du coup, quel est votre plus ancien souvenir ?

J'ai une image très précise de moi dans une carriole tirée par mon grand-père maternel. C'était un bon marcheur et nous étions partis de Choisy le roi où nous habitions pour voir les chantiers de l'aérogare d'Orly. Mes parents se sont séparés quand j'avais 6 mois, nous vivions donc chez mes grands-parents. Mon grand-père était fou de ma grand-mère, une femme élégante et drôle. Institutrice elle avait terminé comme directrice avec palmes académiques d'un grand groupe scolaire. Si j'ai deux sous de fantaisie, je le dois à ma grand-mère et à mon oncle qui vivait quasiment avec nous.

Votre père était journaliste à l'huma et votre mère a entre autre travaillé au mensuel féminin de la CGT. Ca parlait beaucoup politique à la maison ?

Ma famille a toujours été de gauche. Mes grands-parents et mes parents étaient des communistes progressistes. Donc ça parlait politique tout le temps. Mon père était d'ailleurs presque plus militant que journaliste. Le PC faisait à l'époque 25% aux élections et l'huma tirait à 600.000 exemplaires. Les meilleurs journalistes sportifs ou littéraires étaient à l'huma !

PAR ARIANE MASSENET

son inspecteur d'académie. Mon oncle aussi était un homme très exubérant. Géomètre, il avait en même temps une revue de poésie. Et puis ça parlait aussi tout le temps de cinéma, de théâtre, de musique. Donc je n'ai pas eu grand mérite à m'intéresser à toutes ces choses.

Votre autre grand-père a fondé les Editions de minuit. Votre enfance a finalement été extrêmement riche ?

Incroyablement ! Pour ce qui est de la musique, mon grand père aimait beaucoup le lyrique. Je me souviens de lui écoutant Lily Pons, la cantatrice de l'époque avec les larmes aux yeux. Ma grand-mère, elle, c'était toute la chanson française. A l'époque c'est les débuts de Brassens, Brel, Trenet. Elle était folle de Trenet. Ma mère c'était le classique avec cette intelligence de me faire entendre les « tubes » que tu chantes sous la douche. Mon oncle c'était le jazz mais il n'était pas réfractaire au rock contrairement à ceux qui estimaient que c'était une dérive américaine pourrie ! Nous allions aussi souvent au théâtre. Je me souviens de la mort de Gérard Philippe, ma mère est sortie en courant de sa chambre pour aller dire à ma grand-

mère « réveille toi, Gérard Philippe est mort » avant d'éclater toutes deux en sanglots. On l'avait vu 5 ou 6 fois sur scène.

Vous écoutiez la radio, vous regardiez la télévision ?
J'écoutais beaucoup la radio, les émissions de divertissement, de théâtre et les retransmissions sportives. Avec mes cousins, on faisait des concours de celui qui parlait le plus longtemps sur une équipe de foot. C'était toujours moi qui gagnais ! On n'avait pas la télé, on lisait, on sortait beaucoup. Mais à la mort de Kennedy quasiment en direct et de son assassin Lee H. Oswald dans les locaux de la police de Dallas, mon grand-père a dit « si ça commence à être en direct, faut peut être qu'on achète la télé ! » et on acheté la télé juste après.

Vous saviez à cette époque ce que vous vouliez faire dans la vie ?

Dès l'âge de 14 ans, je voulais être journaliste. Pour raconter. J'avais une fascination pour ces types témoins de tous les mouvements, de toutes les révolutions majeures mais aussi les petites révolutions du quotidien.

En vous écoutant, on a le sentiment que votre parcours est très logique au regard de votre enfance. Le cinéma, le théâtre, la musique, l'engagement...

Je vais vous dire : après l'âge de 14 ans, il ne s'est plus rien passé, j'ai juste continué sur mon chemin. Ma mère a fait deux choses essentielles dans mon enfance. Comme je m'ennuyais au lycée, elle m'a fait passer avec deux ans d'avance le concours de l'école de journalisme. Au CFJ il y avait le patron du Parisien Libéré lié à notre famille alors qu'il dirigeait un journal de droite. Ma famille était donc fâchée avec lui. Malgré ça ma mère a été le voir et a obtenu une dispense. J'ai eu le concours à 18 ans et c'est là que j'ai rencontré celui qui allait devenir mon frère, Jean-Michel Dejeunes qui m'a très vite pris sous son aile. C'est lui qui me fera rentrer à RTL, me présentera Gildas dont je deviendrai le stagiaire sur la matinale. Comme il n'y avait pas de train à 3h30, c'est Gildas qui venait me chercher tous les matins avec sa R16 ! La 2ème chose qu'a faite ma mère, c'est de m'inscrire aux éclaireurs de France. C'est là que je me suis découvert une passion de chef d'équipe : essayer de faire que les talents autour de toi soient heureux, s'amuse et aient envie de donner 101%. J'ai découvert le plaisir de faire « œuvrer » les autres et de faire qu'une « équipe » sera toujours plus forte que 3 individus extraordinaires !

La boucle est quasiment bouclée... il manque la genèse de votre passion pour la pop-culture américaines des années 30-50.

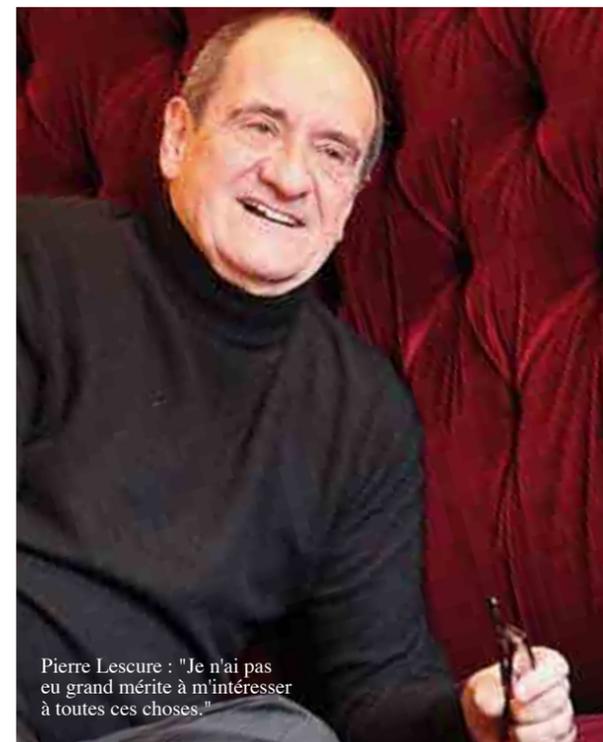
Ca vient du polar américain. A 14 ans, mon oncle m'en achetait beaucoup. J'adorais ça et je me suis aperçu que ces livres avaient été adaptés au cinéma. C'est là que je suis devenu fou du design de cette époque, des postes de radio aux meubles, aux fauteuils en passant par les pin-up glamour et la musique qui va avec.

L'année prochaine vous allez prendre la direction du festival de Cannes. Vous prenez ça comme une nouvelle aventure ou comme l'aboutissement d'un parcours particulièrement riche ?

J'ai envie de te dire les 2 ma générale ! C'est une aventure parce c'est quelque chose que je n'ai jamais fait mais ce n'est pas incohérent au regard de mon parcours. Je me sens humble mais avec un esprit de conquête. Il y a la concurrence américaine et son rapport ambigu avec la France mais aussi les chinois qui lancent 3 grands festivals et avec lesquels il va falloir absolument dialoguer.

Pour terminer, est-ce que vous aimeriez avoir 20 ans aujourd'hui ?

Pas sur le plan de la créativité musicale. En revanche, être né avec le digital et avoir potentiellement accès à tout est une merveille. A 20 ans, les jeunes ont la capacité d'en savoir 2 fois plus que moi à 30 ans.

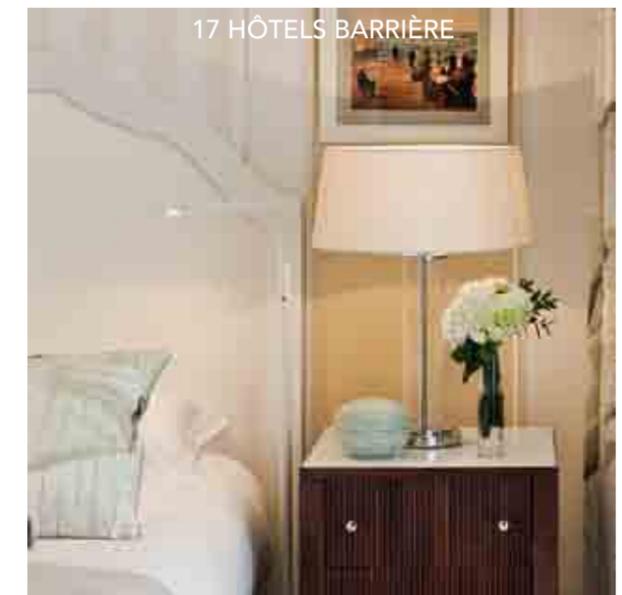


Pierre Lescure : "Je n'ai pas eu grand mérite à m'intéresser à toutes ces choses."

© Caroline Fitte

LUCIEN BARRIÈRE HÔTELS ET CASINOS, UN UNIVERS...

**... DE FÊTE DANS SES CASINOS,
DE COCOONING DANS SES HÔTELS,
DE BULLES DANS SES SPAS,
DE MAGIE DANS SES SPECTACLES,
DE GOURMANDISE DANS SES RESTAURANTS.**



 Lucien Barrière
Hôtels & Casinos

www.lucienbarriere.com
RÉSERVATIONS : 09 70 81 85 00



Evasion

LES NOUVEAUX ESPACES DE *l'esprit Barrière*

De la suite dans les idées.

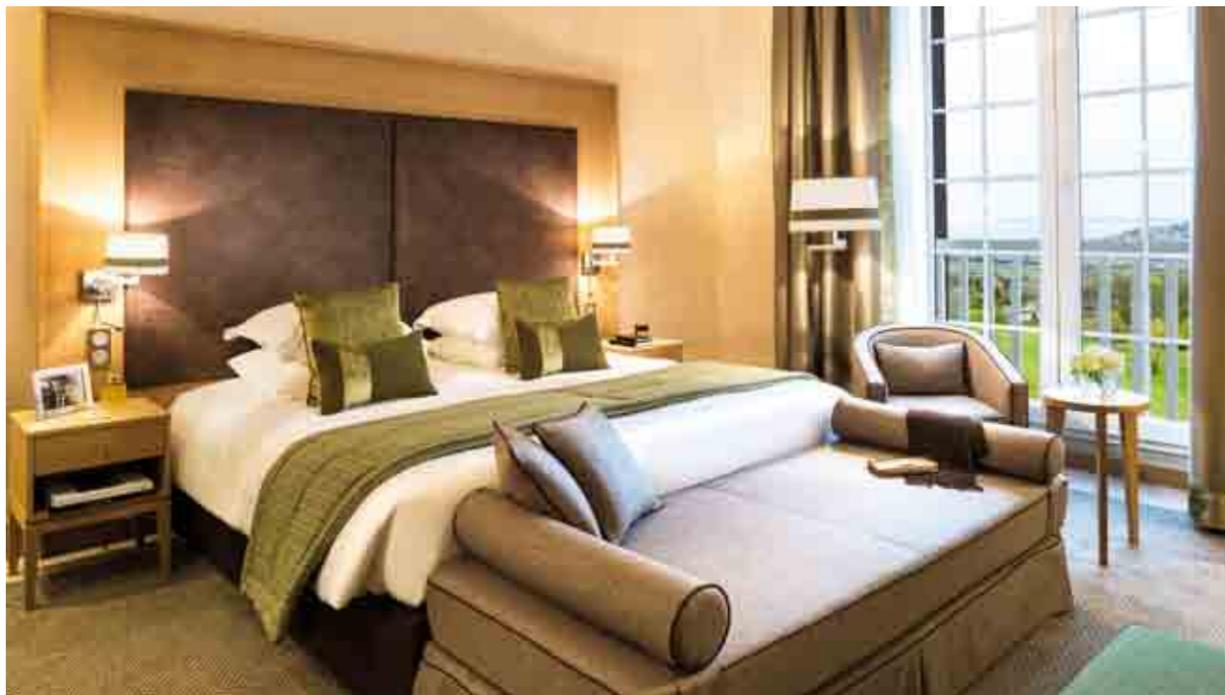
Chaque époque affirme son goût du bien-être et de sa recherche. En 2014 l'hôtellerie de luxe by Barrière affirme une fois encore ses idées et son art de faire pour vous séduire.

PAR OMBRIA MARTELLI - PHOTOS FABRICE RAMBERT

Hôtel du Golf Barrière de Deauville. Le Bar et ses étonnants tartans.

Une atmosphère c'est une unité de lieu, de temps et d'action. Comme au théâtre. La créer c'est donc composer, associer des matières concrètes et d'autres plus impalpables. Des étoffes et leur grain, des décorations, des embrases de rideaux, des alliances de lumières discrètes, des suggestions d'ailleurs à venir vivre ici. Présente dans les halls, les lobbies, les galeries, les spas, les chambres et suites, il arrive que cette atmosphère née de ces trouvailles et retrouvailles en cerne plus que l'espace : l'esprit. Il en va ainsi "des grandes maisons". Il en va ainsi de l'esprit Barrière.

Au fil des années passantes, ces établissements dont l'Histoire a bâti les légendes - à moins que des légendes n'aient bâti leur Histoire - se prêtent et se plaisent à des jeux de beauté : jamais tout à fait la même, jamais tout à fait une autre. Pourquoi le diable saurait-il être le seul à se cacher dans le détail : il y a aussi le désirable. C'est ce désirable, délicieux compagnon du bien-être que vit et recherche chaque époque, qui justifie ces travaux revenants de haute couture hôtelière. La tendance, dit-on, est au "chic et casual". La deuxième décennie des années 2000 a donc trouvé sa marque et sa trace. Elle fait connaître



Campagne, cheval et pommiers à l'Hôtel du Golf Barrière sur les hauts de Deauville. Un art de vivre avec vue sur la côte fleurie.

sa griffe. Rassurez-vous : ces quelques lignes ne sont pas le compte-rendu des chantiers en cours dans les Hôtels Barrière. Par exemple, à Deauville - au Normandy Barrière, au Royal Barrière et à l'Hôtel du Golf Barrière - ainsi qu'à La Baule - à l'Hermitage Barrière. Un programme d'environ 300 millions d'euros a d'ores et déjà été engagé sur trois ans pour améliorer la qualité de l'accueil, du confort et du bien-être. Du lieu, du temps et de vos loisirs. Donc de l'atmosphère que vous avez choisi de découvrir ou de redécouvrir dans l'un des 17 hôtels du Groupe*.

A Deauville, sur les tranquilles hauteurs de la Côte

fleurie, l'Hôtel du Golf Barrière retrouve avec une douce assurance les charmes élégants de l'architecture et de la décoration anglo-normandes. Inspirés des thèmes du pommier et du cheval, de nouveaux aménagements et choix de décoration créent une intimité au style et aux nuances dépouillées, peut-être un peu masculines. A l'image de celle des clubs anglais "dont les femmes sont absentes afin que l'on puisse enfin dire tout le bien que l'on pense d'elles sans être interrompu", disait le faux misogynne et vrai amateur de ces havres de cuirs et chaudes tentures, Sir Winston Churchill. L'Hôtel du Golf Barrière ne



Couleurs atlantiques. A la Baule l'Hermitage Barrière et ses légendaires balcons. Ci-contre : couleurs normandes dans les suites rénovées du Normandy Barrière et du Royal Barrière à Deauville.



recrée pas chez lui son univers pas plus qu'il ne le renouvelle : il le transmet et d'époque en époque, encore une fois, dans des matières aussi réelles et élégantes que discrètes et impalpables. La force d'un lieu s'affirme et se dresse aussi dans son secret de fabrication et d'imaginaire, magistralement suggéré par la décoratrice Chantal Peyrat. A La Baule, ouvert sur la plus belle baie naturelle d'Europe atlantique et derrière sa mythique façade à colombages et balcons rouges-salés, l'Hermitage Barrière glisse un regard d'une moderne élégance marine sur l'océan. Ici un spectaculaire et pourtant

discret travail de réutilisation de l'espace de 83 chambres et 13 suites a été réalisé. Objectif : ouvrir. Ces terrasses et balcons sur l'Atlantique racontent une idée d'évasion et donnent le ton. Il ne reste plus qu'à prendre un vélo en fin d'après-midi pour s'en aller à l'autre bout de la promenade afin d'éprouver l'envie de revenir dare-dare à l'Hermitage, pour de sa chambre aux larges ouvertures sur des baignades de soleil couchant, regarder la lumière glisser vers l'Ouest et la toute proche Bretagne. Qui a parlé d'espaces ? Qui a parlé d'esprit ?

*15 Hôtels Barrière et deux partenaires.



Cate Blanchett



Jane Fonda



Nuri Bilge Ceylan



Lea Seydoux



Blake Lively



Hilary Swank



Gaspard Ulliel



Leila Hatami, Sofia Coppola et Jane Campion

À Cannes DES PALMES D'ORES ET DÉJÀ ENFUIES...

67^{ème} édition pour un sexygénéral Festival de Cannes. Le cinéma sur la Croisette choisit d'effacer les époques. Et les pronostics. Deux acteurs crèvent les écrans. Prix d'interprétation : Julian Moore en star "has been" et Timothy Spall en artiste peintre de ses tourments. Un réalisateur, Nuri Bilge Ceylan, s'empare de la Palme d'or avec son film turc "Winter sleep" (Sommeil d'hiver). 3 heures et 16 minutes de projection. Quoi d'autre ? Ah, oui. Sur la Croisette, on s'est croisé. Embrasse. Ignoré ou carrément battu froid. Pour vivre ensuite et ensemble l'intensité du tapis rouge. A quelques pas de la façade blanche du Majestic Barrière où le film de Cannes est en projection permanente. A l'année prochaine !



Laetitia Casta



Nicole Kidman



Jessica Chastain



Alice Taglioni



Julianne Moore



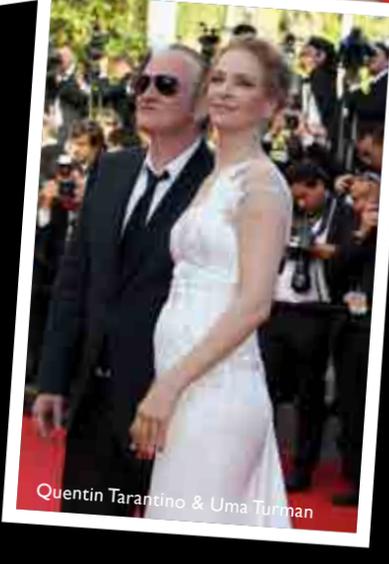
Mel Gibson et Antonio Banderas



Timothy Spall



Carole Bouquet



Quentin Tarantino & Uma Thurman



Marion Cotillard



Robert Pattinson



Xavier Nolan

Les caramels du Royal

CE JOUR LÀ À DEAUVILLE

L'HISTOIRE DE J-C O.

Jeune pédiatre, voilà quelques années, je termine ma thèse consacrée à la recherche thérapeutique dans le domaine des maladies orphelines de l'enfant. Je suis dans mon cabinet avant une visite quand le téléphone sonne.

« JC, tu ne vas pas y croire. J'ai une sacrée nouvelle pour toi ! Tu es sélectionné pour présenter ton projet au Festival de la communication médicale le mois prochain à Deauville. Et, devine quoi : cela se passe au Royal Barrière ! » Sélection ? Deauville ? Le Royal ? Ca se bouscule. Ce projet, j'y tiens plus que tout. Il a accompagné mes années d'étude de médecine. Il est né d'une troublante rencontre avec une petite

patiente alors âgée de 4 ans, Marion, Il a mûri au fil des mois. Marion est une gracieuse petite princesse, douée d'une imagination sans borne. Un matin de mars, lors d'une auscultation, je lui rappelais les strictes règles de diététique auxquelles elle était, bien que très gourmande, contrainte d'obéir avec rigueur, elle m'a regardé fixement : « Vous me parlez toujours comme si ma maladie était une prison noire ; moi Docteur, j'en la vois pas comme cela ; je la vois pleine de couleurs ...

comme les bonbons auxquels je n'ai pas droit. Vous voulez que je vous fasse le dessin de ma maladie ? » De là est née l'idée de concevoir un ouvrage entièrement dédié à la façon dont les enfants se représentent leur maladie. Pendant plusieurs mois, j'ai rassemblé des dizaines de dessins, peintures, photos, des chansons, des poésies et autres créations insolites... pour donner naissance au projet dédié à la jolie Marion et intitulé : « Mama l'a dit » ! Me voici donc arrivé à Deauville, sous le soleil. Devant les portes du Royal je me sens tout petit, petit devant l'imposante architecture du bâtiment, mais petit aussi car le lieu me renvoie à mes souvenirs de vacances au Royal avec mes parents, il y a longtemps déjà. Cartable à la main, je pars à la

recherche de ma salle de présentation, à travers les couloirs feutrés de l'hôtel. Mon embarras doit être visible car le concierge vient gentiment à ma rencontre et me conduit sur les lieux. La salle est prête, le jury n'est pas encore installé ; je branche mon ordinateur, installe quelques exemplaires de mon ouvrage sur la table devant moi quand soudain résonne un bruit sourd suivi d'un flash blanc sur l'écran de mon PC. C'est le noir. Plus d'ordinateur ! J'appelle la réception ; l'arrivée rapide d'un technicien et son rassurant réconfort me redonne un peu d'espoir. Aimablement, il me propose de me dépanner d'un autre portable. Tout s'arrange. Avant l'arrivée du jury, je m'appête à répéter mon

intervention, quand soudain, après quelques mots d'introduction ma voix se voile. Le trac. Je téléphone à nouveau à la réception du Royal. Le concierge (encore lui !) me propose de m'apporter en salle une « boisson réconfortante qui soigne tous les maux » ! Le jury s'installe. Ma voix est toujours enrouée mais il est vrai que la boisson chaude et délicieusement parfumée au Calvados à un effet redoutablement efficace sur ma voix et sur mon enthousiasme. Ragailardi, je me lance avec

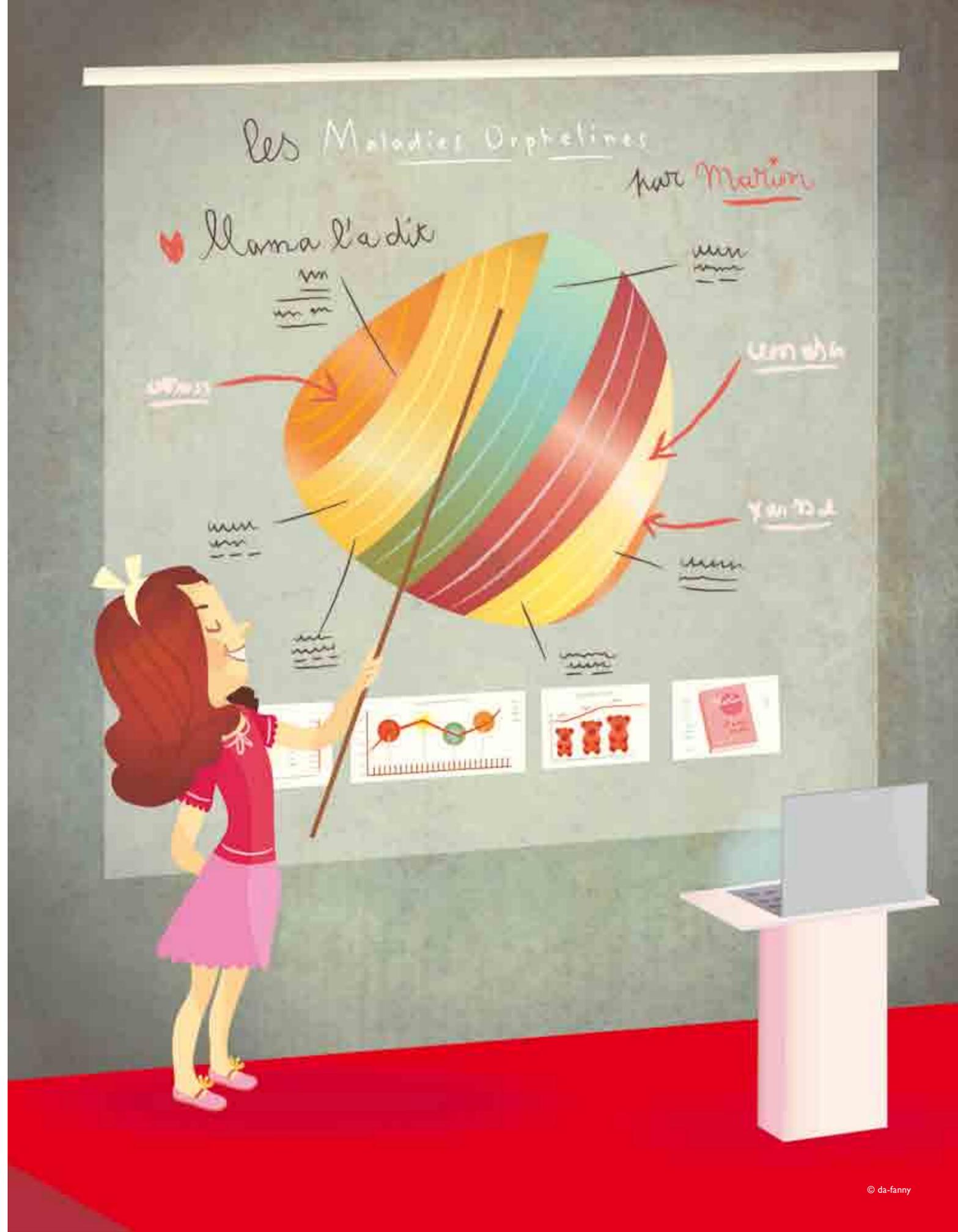
passion dans ma présentation. Celle-ci touche à sa fin quand soudain, on frappe à la porte. Je m'interromps. Les regards se tournent vers la porte : « Cher Docteur, il y a un visiteuse surprise pour vous »... La porte s'ouvre en grand. Et la voilà, accompagnée de ses parents et d'un ami médecin, la gracieuse petite Marion, 7 ans, aujourd'hui rayonnante de santé, les yeux toujours plein de lumière et de malice. Je la prends dans mes bras : « Marion je te laisse le mot de la fin ? » Et elle, avec l'assurance de ceux qui savent : « Mama l'a dit » c'était mon idée. Je suis contente si elle vous plaît. Ce prix, on mérite de le gagner mon Docteur et moi. " Et puis il s'est retournée vers moi : " Au fait, si on gagne, je pourrai avoir des caramels, ceux au beurre salé ? »

Et vous ?

Avez-vous vécu une jolie histoire dans l'un des établissements Barrière que vous aimeriez raconter ?

Envoyez votre histoire à : sbarriere@lucienbarriere.com. Si votre récit est sélectionné un séjour* pour deux dans l'Hôtel Barrière de votre choix vous sera réservé.

* un séjour de 2 nuits avec petit-déjeuner, hors vacances scolaires et périodes événementielles



Le savez-vous ?

Quizz DES JEUX !



Le jeu n'est pas le propre de l'homme. Mais au bout de quelques millénaires, "homo sapiens-sapiens" - celui que nous sommes - a mis au point quelques formes de divertissement sophistiqué qui mêlent cartes, dés, hasards, stratégies, historiques et même martingales... Rien ne va plus ? A vous de chercher à le savoir.

Le savez-vous ?



1

Combien de points sont-ils gravés sur les six faces d'un dé (jouez le jeu... en répondant en moins de 10 secondes) ?

- A - 17
- B - 21
- C - 25

L'axe central de lancement d'une roulette comporte...

- A - 4 branches.
- B - 5 branches
- C - 6 branches

2

3

Combien de points gagnants valent au Scrabble, les lettres du mot "jeux" sur un mot comptant triple ?

- A - 30
- B - 60
- C - 90

Quelle est la durée de la plus longue partie de poker jamais jouée ?

- A - 72 heures
- B - 95 heures
- C - 115 heures

4

5

Lequel de ces jeux n'a jamais été pratiqué dans un casino français

- A - Le pot
- B - Le poker
- C - Le strip poker

6

Le film Maverick met en scène pour Hollywood en 1994 le duo d'acteurs James Garner et Mel Gibson. Sur un bateau-casino de l'amont à l'aval du fleuve Mississippi, ils participent à une historique partie de poker. D'après le scénario qui se situe à la fin du XIXème siècle, ils sont...

- A - Flic et voyou
- B - Père et fils
- C - Évêque et diacre

7

Quelle est l'origine du mot "casino" ?

- A - Chinoise
- B - Brésilienne
- C - Italienne

A une table de Black Jack, avant qu'elles soient glissées dans le sabot, combien de cartes chaque paquet scellé, ouvert par le croupier, contient-il ?

- A - 32
- B - 52
- C - 62

8

9

Lequel de ces mots d'argot désigne un casino clandestin dans les livres et films de séries noires ?

- A - Cache-mise
- B - Case-perd
- C - Cazingue

Le savez-vous ?

10

Quelle est la mise la plus petite acceptée par une machine à sous dans les Casinos Barrière ?

- A - 1 centime d'euro
- B - 2 centimes d'euro
- C - 5 centimes d'euro

Casino Royale est le titre d'un film de 1967 dont le héros est James Bond. Qui en est l'acteur ?

- A - George Lazenby
- B - Sean Connery
- C - David Niven

12

Qui a écrit le roman "Le Joueur" ?

- A - Honoré de Balzac
- B - Fiodor Dostoïewski
- C - Ernest Hemingway

13

La Règle du Jeu est un film de...

- A - Erik von Stroheim
- B - Jean Renoir
- C - Franck Capra

11

Charles de Gaulle jouait à l'instant brutal de sa mort, le 9 novembre 1970. Que faisait-il ?

- A - Une partie de solitaire
- B - Une réussite
- C - Les mots croisés du journal "L'Est Républicain"

15

Quel était le jeu interdit aux équipages à bord du premier sous-marin nucléaire français lanceur d'engins "Le Redoutable", lancé à la mer en 1967 ?

- A - Le poker
- B - Les échecs
- C - Les parties de dés avec gobelet

14

16

Impeccables de discrétion, ils font partie de la légende des casinos. Mais avez-vous dans l'oeil l'orthographe de leur profession. Ecrivez (vous avez 5 secondes, le temps d'un regard)...

- A - Physionnomiste
- B - Physionomiste
- C - Physionommiste

17

Lors de ses promenades, un écrivain griffonnait des notes sur des cartes à jouer...

- A - Jean-Jacques Rousseau
- B - Sir Arthur Conan Doyle
- C - Frédéric Dard

18

John Davison Rockefeller, premier du nom (1839-1937) aurait-il pu jouer au Monopoly ?

- A - Oui
- B - Non

19

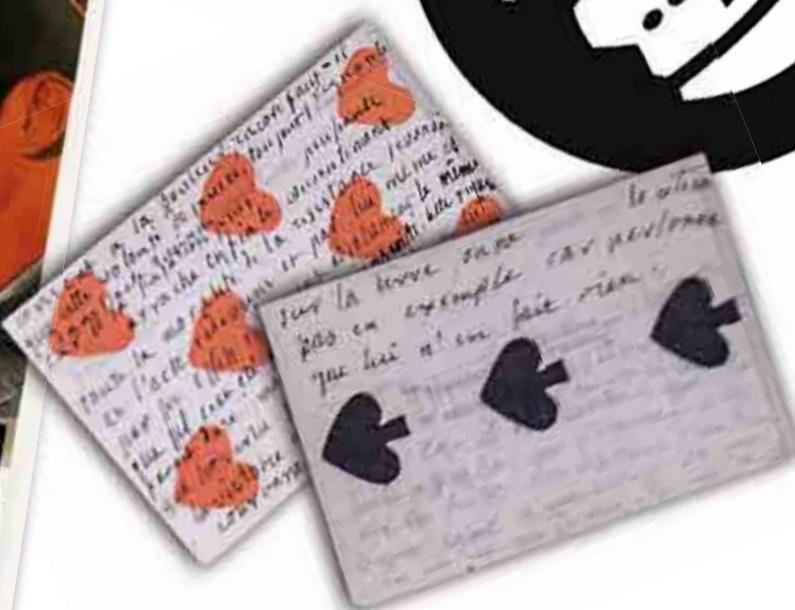
Combien Lucien Barrière Hôtels et Casinos possèdent-ils de casinos ?

- A - 33
- B - 39
- C - 41

20

D'où vient l'expression "le jeu en vaut-il la chandelle" ? Elle évoque...

- A - La durée d'une partie de cartes
- B - L'interruption d'une partie
- C - L'abandon d'une partie



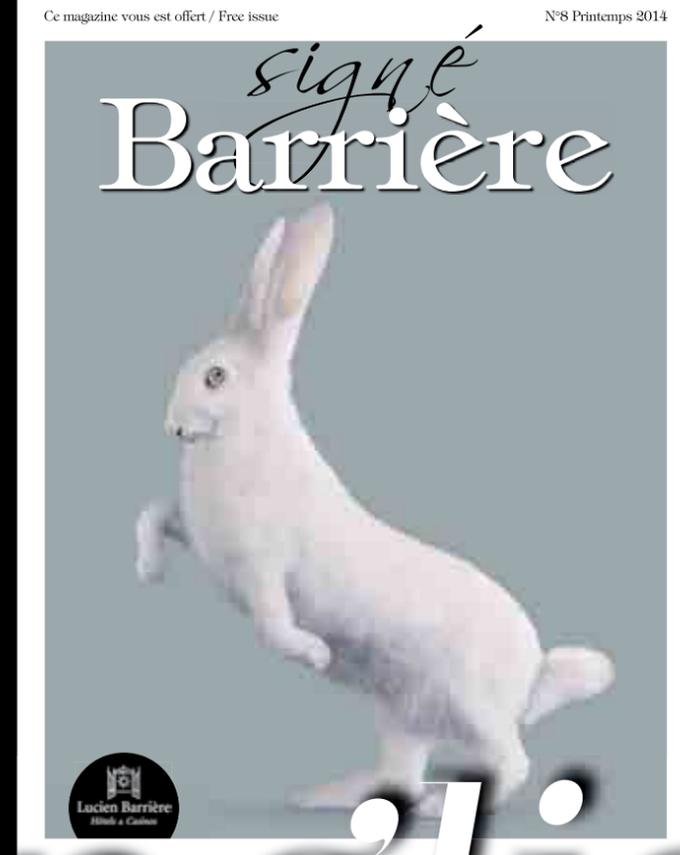
le grand vrac DES RÉPONSES

1-B. Ce "petit cube de matière quelconque", avec ses 21 points gravés sur ses 6 faces, est l'un des jeux de hasard les plus anciens conçus par l'homme. **2-A.** 4 branches, comme les quatre points cardinaux qu'elles sont sensées indiquer avant l'ouverture du jeu. **3-B.** $J + E + U + X + 10 = 20 \times 3 = 60$. Selon la Fédération internationale de Scrabble® francophone, "le scrabble est un jeu de société ou sport cérébral, qui consiste à former des mots entrecroisés sur une grille avec des lettres de valeurs différentes, les cases de couleur sur la grille permettant de multiplier la valeur des lettres ou des mots." Ouf... **4-C.** En 2010, au Casino Bellagio de Las Vegas, Phil Laak, joueur professionnel, a "tenu" 115 heures et dépassé de deux jours le record précédent. La partie a débuté un mercredi à midi pour s'achever le lundi suivant à 7 heures du matin. **5-C.** Pourtant le strip-poker n'est pas à l'origine un jeu coquin. Son "invention" vient d'une offre faite à certains joueurs truqueurs et tricheurs de cartes dans le Far West américain. Pour éviter le goudron et les plumes, une dernière partie afin de "sauver les apparences" avant la prison leur était proposée. Le but ? Purger leur peine nu ou habillé ? 5 pièces de vêtement distinctes étaient la mise. Pas très glamour. **6-B.** Le tandem père et fils Garner-Gibson se resserre grâce à une Jodie Foster qui, elle, est vraiment "flic et voyou". Un bonbon. **7-C.** Dans l'ancienne langue italienne, le mot "casin" signifie : petite maison de "plaisirs". On y joue, écoute les derniers airs de musique à la mode, joue aux cartes, savoure les meilleurs vins et entend des artistes-raconteurs - les premiers stand-up ! **8-B.** 52, bien sûr. Aucun bluff dans cette question. **9-C.** Avec deux orthographes : casingue et cazingue. Utilisé par Albert Simonin, auteur d'un dictionnaire de l'argot mais aussi de "Touchez pas au grisbi" ou des intouchables "Tontons flingueurs", le mot serait apparu vers 1950 et viendrait de l'Algérie alors française. **10-A.** 1 centime pour ne pas oublier le plaisir du jeu responsable. **11-C.** Alors âgé de 57 ans, David Niven (1910-1983) incarne le James Bond le plus décalé et inattendu, bien que Ian Fleming, le romancier-créditeur du personnage, ait toujours souhaité que son héros soit incarné par cet acteur si britannique. Coréalisé par cinq (cinq!) "as" de la caméra (Val Guest, Kenneth Hughes, John Huston, Joseph McGrath et Robert Parrish) le film - un peu décousu - n'a cependant pas raflé la mise du mythe de James Bond. **12-B.** "Le Joueur" est un roman de l'écrivain russe Fiodor

Dostoïevski (1821-1881). En 1866, il vient d'achever son chef d'oeuvre : Crime et Châtiment. Couvert de dettes de jeux et pressé par son éditeur, Dostoïevski a dicté ce livre fiévreux à une amie, Anna Grigorievna Snitkina, page après page en 27 jours ! Ce qui lui a permis de gagner... un pari. **13-B.** Fils du peintre Auguste Renoir, Jean Renoir (1894-1979) a réalisé La Règle du Jeu en 1939, après La Grande Illusion (1937) et La Bête Humaine (1938). Trois films épatants de modernité. **14-B.** Dans le salon de La Boissérie, sa résidence lorraine de Colombey-les-Deux-Eglises où il s'était retiré après sa démission de la présidence de la République en 1969, le Général de Gaulle (1890-1970) faisait une réussite au moment de sa mort. Un jeu solitaire qu'il pratiquait déjà lors de ses longues traversées aériennes qui l'amenaient de Londres à Alger, Dakar ou Washington pendant la Seconde Guerre Mondiale. **15-C.** Légende ou confession des "oreilles d'or", les spécialistes de reconnaissance sonore embarqués à bord des sous-marins ? Le bruit des dés pouvant être "entendu" par les sonars hypersophistiqués des flottilles sous-marinières et peut-être ennemies aurait été interdit aux équipages "pour cause de niveau sonore inattendu, donc susceptible de révéler une présence". **16-A.** Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), "le promeneur solitaire" qui affirmait n'avoir aucune mémoire, parcourait de longues marches avec dans ses poches des cartes à jouer pour saisir au crayon quelques idées de passage. **17-B.** Un physionomiste est selon le dictionnaire Larousse, "capable de reconnaître immédiatement une personne déjà rencontrée". **18-A.** Inventé en 1904 par l'américaine Elizabeth Magie, ré-imaginé en 1931 par Charles Darrow, chômeur, le succès du jeu s'impose en 1935 quand Parker Brothers, leader mondial des jeux de société, achète les droits du Monopoly. Monsieur Rockefeller aurait donc pu acheter la rue de la Paix. Sur le papier ? **19-C.** 41 établissements de jeux et de salles de spectacles depuis la récente acquisition des casinos de Megève et du Cap d'Agde par Lucien Barrière Hôtels et Casinos. **20-C.** Sous l'Ancien Régime, les cabarets faisaient payer la lumière aux joueurs. La durée - et donc le prix - évoluait en fonction de la cire utilisée, du cylindre, de la mèche et de la hauteur de la chandelle. Les joueurs de petites mises n'avaient pas intérêt à voir se prolonger les parties au-delà de la lueur du jour, car la chandelle à payer aurait grevé leurs gains éventuels.

Que sais-je ? À LA GUISE DE VOTRE QUIZZ...

20. Hasard ou intuition ? Carton plein. Bluff ou pas. Avec nos félicitations. **De 19 à 13.** Jolie main. **De 12 à 5.** Il est pratique d'enlever ses mouffles pour jouer aux cartes. Pour jouer tout court. **De 4 à 0.** On tire plus d'enseignement d'une partie perdue que de cent gagnées.



english VERSION

FOR OUR BRITISH READERS,
SIGNÉ BARRIÈRE OFFERS A SELECTION
OF TRANSLATED TEXTS IN ENGLISH.
HAPPY READING !

Vincent Fournier The freedom of limits

It takes boldness and talent to do equal justice to the meticulous precision of an astronaut's helmet, an animal's natural world or the monumental concrete staircase of a building in Brasilia or Bangkok. Photographer Vincent Fournier has both in spades. Vincent Fournier was born in 1970 in Ouagadougou, Burkina-Faso (formerly Upper Volta), the land of "honest men" and green beans. He grew up on the Breton coast, now lives in Paris, and travels extensively: his slender figure can be seen in airports throughout the world, elegant even when rumpled, sometimes bearded, always watchful. Photography is the art of choosing which moments to capture and Vincent Fournier certainly recognises them when he sees them. Although he has learned a variety of tips through experience garnered left and right, and gained ideas on subject matter, he still retains that great strength which marks true talent: nerves. It could even be described as stage fright: the stage fright to which he succumbed on learning, as an internationally recognised photographer, that his photos were to be used prominently in the scenery of the 2014 Hollywood blockbuster, Spiderman. What does an attentive photographer have in his head, then his eye, when he composes a picture while a split second could change everything? This perfectionist, who graduated from the Ecole Nationale de Photographie in 1997, enjoys the unexpected. He tells us: "The pleasure of improvisation

doesn't lie in knowing what to do on the spot, but in actually doing it. It's not a matter of reflexes. It's like a logical conclusion." The process evokes an arrow shot from a bow, or the fruit on a tree. Is it the result of careful consideration? He agrees. "It's a reward for hard work, learning what to do and mastering techniques. I have been an apprentice. I believe that discipline can give great freedom." Fournier talks in the same way that he takes a photograph: he cuts to the chase and is a man of few words. He knows exactly what he is talking about in the same way that he knows exactly what he sees. This self-assurance, born from uncertainty, has given him the expertise to imagine and give pictorial form to contradictions and opposites. In other words, mastery of his art. His work with animals, their shapes and their beauty, demonstrates a simultaneous quest for simplicity and purity. In comic strips this is called clarity of line. Vincent Fournier might not be Hergé, creator of Tintin, but his meticulous pursuit of freedom flourishes in the details. This is how, while moving between the plant and animal worlds, he was suddenly also struck by architectural forms. To such an extent that Brasilia, the town designed by Oscar Niemeyer, has become his photographic oasis. Also to the extent that he has made it the subject of a superb and discreet book in the Portraits de villes collection*. Vincent Fournier, who is also a sociology graduate and science buff, refuses to "intellectualise" photography. "It's all about seeing. What the person looking at the picture will see. Those who want to see can see whatever they want, and words will



page 12

follow on from that. Mine or somebody else's." Is this why the captions on his photos are so brief? "That's why..." he laughs. Lazy? "Patient," he suggests. Truly? "No. It should be said once and for all, impatience is part of a photographer's DNA." This brings us back to life, liberty and opposites. So photography is a question of waiting impatiently? "Yes. As long as nobody mentions snaps, I'm happy!" he interrupts with a smile. Fournier certainly can't deny he's impatient. He has also attained a very healthy balance between imagination and reality. As for opposites, you must listen to what he has to say. "What interests me in the appearance of these mineral and architectural compositions, or animal or plant structures, is their uncompromising fluidity. The true beauty of any living thing (human or animal) is in its essence, not its appearance." He says he is "fascinated by science and technology and their mysteries as well as artistic creativity". He is "intrigued by the Utopias that men invent for themselves" and attracted by "the idea that opposites always have something in common". Vincent Fournier is in fact a practical dreamer who saunters between NASA, the savannah and the concrete of the city. "I have always been interested in those who observe the stars, travel through space, create or reprogram living things, are thought-readers or who try to perceive the invisible. There is always a dreamlike dimension to scientific and technological research which captures and holds my interest." As far as his work is concerned, his heroes are Jules Verne, Jacques Tati, Charles Darwin and David Cronenberg. "I want to compose pictures. I'm not interested in waffle about meaning and non-necessity of meaning. Although I like the idea of borders; they represent a milestone on the horizon of limits." So here we have it once more: the concept of borders, associating discipline and liberty. He rubs his chin then raises his hand in front of his face to hide a smile. "Well spotted", says Vincent Fournier, a man who takes time to stand and watch but who is also fascinated by everything which moves. Does this sound somewhat like a contradiction?

(* *Brasilia*, published by Be-pôles, www.be-poles.com

Permanent exhibition in Paris: *acte2galerie*, 41 rue d'Artois, 75008 Paris ; 01 42 89 50 05. (www.acte2galerie.com).

Other exhibitions in 2014: *Netherlands Architecture Institute in Rotterdam*, *the Espace Quai1 in Vevey*, (Switzerland), *the Pontmain Centre d'Art Contemporain in Mayenne (France)* and *the Diesel Art Gallery in Tokyo*.

Fragrances by Fouquet's A suite of scents

For more than a century, Le Fouquet's has been creating its own atmosphere every single day. But now it's also creating its own perfumes. A range of scents and moods entrusted to

Maison Parour. Fragrances... the word can seem to be a bit of an affectation. Even though it doesn't have the lightness that it defines, it still conveys all the curiosities and the very Parisian sophistication that emanate from it. This works well: Le Fouquet's chose the word to christen its "perfumed waters" and to share what it believes "smells wonderful".

Fragrances by Fouquet's. It's easy to see how 'fragrance' comes from the essential oils. But all the 'noses' – since that is the name given to those who create the liquids from which perfumes are made – in short, all the 'noses' have another word in mind or, in fact, on their lips: the base. What floats in the air therefore needs roots? You have to have a base for a breeze which is stirred in the spirits of a perfume bottle or the sweetness of a candle flame. The history of a place can be this base. The result is an invitation to elegance, like a promise kept. This collection of scents and sensations, comprising perfumes, scented candles, a dry oil and a soap, is the result of a collaboration between Maison Parour and the Lucien Barrière Hôtels et Casinos. And then, on the theme of escape, these fragrances evoke long-distance or personal travels: the French Riviera, the saffron sweetness of Marrakesh, Atlantic ambiances and Parisian indulgence. Two famous perfumers, Corinne Cachet and Christian Dussoulier, have designed these women's and men's fragrances, candles for the home, a moisturising dry oil and a soap. All created from natural products, including white flowers, red fruits, vanilla, tonka bean, saffron, woods and pure essential oils. The Fragrances by Fouquet's will be sold exclusively in the Barrière Hôtels et Casinos in France and Morocco, but also at exclusive points of sale in Russia, Saudi Arabia and the Philippines. Beautifully produced and brought together in a case designed especially for Lucien Barrière Hôtels et Casinos, this suite of scents will take you on a sensual tour of Le Fouquet's. With you. Wherever you are.

For her

FRENCH RIVIERA - A whole armful of white flowers, cyclamen, jasmine and ylang-ylang. Like an air of insouciance to disguise genuine sophistication, this fragrance lets you be who you are. 50ml: €56 incl. tax / 90ml: €82 incl. tax



ROSE DE MARRAKECH - Like a rain of petals for the most elegant of flower oils, the rose. The Queen. And alongside her, a floral harmony sprinkled with vanilla and fruity notes of raspberry and blackcurrant. A singularly majestic fragrance. 50ml: €56 incl. tax / 90ml: €82 incl. tax

For him

LUNE D'ÉTÉ - Sparkling with fruity notes, this warm and spicy blend brings together the deep roundness of nutmeg, the captivating sweetness of benzoin tears and the enchanting sensuality of Cashmere woods. With a hint of natural lavender, to give a shot of coolness. 50ml: €56 incl. tax / 90ml: €82 incl. tax



JARDINS DU SUD - Bergamot and lemon, sage and rosemary, basil and lavender. A composition of pairs that women will enjoy stealing from men and vice versa. 50ml: €56 incl. tax / 90ml: €82 incl. tax

For him and her

FUGUE À PARIS - Paris and her charming mysteries are used here to combine with benzoin, tonka bean and heliotropin. Strange names for such smooth musks. A touch of artfulness and a hint of a seduction. A win for aesthetics, a win for fragrance. 50ml: €56 incl. tax / 90ml: €82 incl. tax



DRY OIL - Un soin pour le visage, le corps et les cheveux. Surtout : une merveilleuse souplesse grâce à une formule à base d'huile d'amande douce riche en vitamines. Un parfum de vanille délicat et enveloppant, chaleureux et sensuel. 45€ TTC

SOAP - Enrichi d'huile de fleurs de la passion aux vertus apaisantes et adoucissantes, il est délicatement parfumé d'effluves de vanille. Du satin sur la peau. 12€ TTC

For the home



BROWN - AMBRE BOISÉE

It might be called oriental because of its generous notes which bring together saffron, oregano, cardamom essential oil and Ceylon cinnamon in a real dance of the senses. Exotic fragrances brought right to your home. €49 incl. tax

WHITE - IRRÉSISTIBLE GOURMANDISE

Paris with her songs about rain, roofs, bridges, boulevards and what she's like in the springtime. But there are no songs

about the city's scent – that mixture of croissants and espressos served with macaroons. So here it is: the white candle will come to shake up the olfactory memory of those who live in, have been to or will come to the City of Light. €49 incl. tax

BLACK - VANILLE D'ORIENT
A touch of spice. A scent of orange flower and Atlas cedar. Cinnamon, clove, cumin, and cardamom all brought together in an intense and woody fragrance. €49 incl. tax

ROSE - FLEUR D'ORANGER
A nod to the Côte d'Azur and its fields of roses that surround the olive trees in the hills overlooking the sea. €49 incl. tax

*Candy Crush.
The sweet success
of the candy game*

Hard to imagine how a few plump and brightly coloured virtual candies imprisoned in little squares of tangy jelly could be a listed company worth over 7 billion dollars. But that's the saga of a simple game with a strong hold in the tablet era.

Who would have gambled on Candy Crush? Who could have predicted anything of a global phenomenal in this all-consuming and rather trivial quest—because when it comes right down to it, it really is just a game. The basic concept is to “free” little virtual capsules. The number of players reels in advertisers. That is how word-of-mouth and gaming savvy led to Candy Crush, a colossal business built upon the addiction of 45 million people swiping their fingers across a screen to line up rows of yellow, pink and other fluorescent-coloured candies. Since 2012, the Candy Crush craze has occupied whole segments of available human brains. As many men as women, which is also an experimentally observed first. Like the fact that 91% of players are over the age of 21, with the average age being... 41. This innocent "mania" has invaded waiting rooms, bus shelters, taxi stands, subway cars and the hidden corners of bistros and patios where time seems to stand still as when one savours a sweet. In a nutshell, this digital video game by developer King Digital, available on any Smartphone, invites players to try to free as many candies as possible from their... box. For those of us old enough to remember, it is basically like the



game Tetris from the 1980s. What makes Candy Crush the big sensation for 2014 is that this solitary pastime is actually the most frequently downloaded application in the history of smartphone video games, earning its inventor a cool 395,000 euros each day. For even though it is free to download, players can use their phones to “buy” lives and help them advance to the next level. As everyone knows, life has no price. And when it catches the attention of advertisers... The Candy Crush empire might have more surprises in store. After going public, it has already decided to launch a range of "crushy" spin-off products with all the flavor of its cheery candies. Plans for an international contest are even in the pipeline. Gamers won't be twiddling their thumbs anytime soon.

*The “Mustang”
Ford... ever*

On 17 April 1964, one car entered the car park of great iconic cars: the Mustang. She was incredible. She was a Ford. Now 50, there's nothing of the cougar about her. She's cute, lovable and loving, now and forever. Enjoy the ride! She has an unobtrusive masculinity, but she still has that reputation of being the macho American car par excellence, thanks to Steve McQueen and Hollywood who, in the 1968 film Bullitt, gave the Ford Mustang's wheels, chassis and bonnet their iconic status. Thanks also to Claude Lelouch, his sense of an image and his Palme d'Or for “A Man and a Woman” which forever tied the image of the Mustang to the wooded boardwalk at Deauville, dirty from returning from the Monte Carlo rally with all the lights lit up and the compulsory Labrador on the beach. The Mustang is celebrating her 50th birthday. “That's crazy,” as the dolly birds used to say up until the start of the 1970s. The Mustang, the most rebellious of safe bets. Like Harry Potter, who has not reached that age yet, the Minitel which has aged horribly, or Blade Runner, the film of a generation starring Harrison Ford (who will be 72 on his next birthday), which is preparing – or so we are told – to film its second episode, 30 years on (out in cinemas in 2015 or 2016), gold – that other standard, the dollar's big brother, which itself is not worth what it once was. Or even the hundred years of solitude so beautifully shared by Gabriel Garcia Marquez if he were still alive and writing (which is sadly not the case since 17 April 2014, the day his death was announced). 17 April? “That's crazy!” It was in 1964, that same 17 April, that the first Ford Mustang was available to buy. In just 24 hours, 22,000 had been sold. One year on, its first million cars bought on credit or paid for in cash – sold with optional

extras – made the Mustang one of the most celebrated cars in Ford's history. If the Mustang were a tree, you would not be able to destroy her; if she were a dream, you would not be able to imagine her. And that's for the best, because she has been around in all her magnificence for half a century. The Mustang is an uncomplicated car: tall, big and wide slotted steering wheel, automatic gearbox (which can be modified on export models), supple but difficult, sophisticated mechanisation. A knockout. A stunner. A sweetie. She's not particularly beautiful, sculpted, fitted. Solid, but in the right proportions. Convertible or not. She is rough, brutal sometimes, especially in the suspension which is – unfortunately – made by Ford. But it doesn't matter because she's beautiful. Beautiful like a fragment of a memory of something that you don't know how to express. And when she goes down the road, she doesn't show off, she simply glides to the silky softness of her sound. As she has been doing for 50 years. In the Eden where he is buried, or in the hell where he is met, Steve McQueen has his horses with him, ready and waiting. In fact we're talking about a 1964 V8, 225 HP, 2.8 litres, and 3 ratio manual transmission. Ford... ever.



*Sandrine Bonnaire.
A ray of sunshine*

With her back turned and a mobile in her hand, she speaks in whispers and waits discretely on the terrace of a Paris restaurant. She finishes her conversation and straightens herself up in her chair. Quite simply. And this is how she is. Sandrine Bonnaire is just that: sunshiny. One play (L'aide-mémoire) and one film (We love you, you bastard) have this spring launched her into a “frenzy of promotion”. A nice expression from an actress who isn't looking to play the “life has to be wonderful” card, but who is still looking to find a kind of everyday peace. She enjoys her scallops, has fun with a ray of sunlight that plays on the walls, and admits that she loves talking over a meal. So that's good timing.

Signé Barrière. - Perhaps you'd like to start...?

Sandrine Bonnaire. - Hello! (And her laugh rings out – Ed.) I often tell myself that I don't have anything special to say. And then I get going. Like everybody, I always have something to say, of course. Not necessarily anything special, in the sense of "very original". But I feel some things – things, in the plural – some personal things, a mixture of experience and desire. But to get this feeling across, something else bothers me: it's me. I wonder about my life, what I think and how to express it. Is it worthy, does it deserve an "echo"? I am talking about myself: the fact that I'm well-known, people read about me, I'm seen outside my job as an actress. Is it important to know what I think in my everyday life? I want to be clear. I don't think that you should reveal too much of yourself. That perhaps comes with maturity, well, the maturity that has come with some of my experiences with fame.

Does fame weigh heavily on you? It manifests itself in a way that shows how the public have a genuine liking for you...

That's true. And that makes me happy. Truly. Absolutely. It's a kind of unobtrusive support. The public isn't a mass of people, a number that's made up of theatre seats or cinema tickets. And I'm not saying that to get people to like me. These people are the strength of a mosaic. They can come to applaud you or simply say hello to you when you're not expecting it. And when people do say hello, for me, it's not equivalent when I say it back. For that man or woman who has come up to talk to me, that's a bold move. It's crossing a boundary. A cheery hello or a wink, whatever you like. I'm well-known. Well... Why not accept it? But that doesn't change anything about who I am, what I am. Or about who they are.

Where do you draw the line?

My private life.

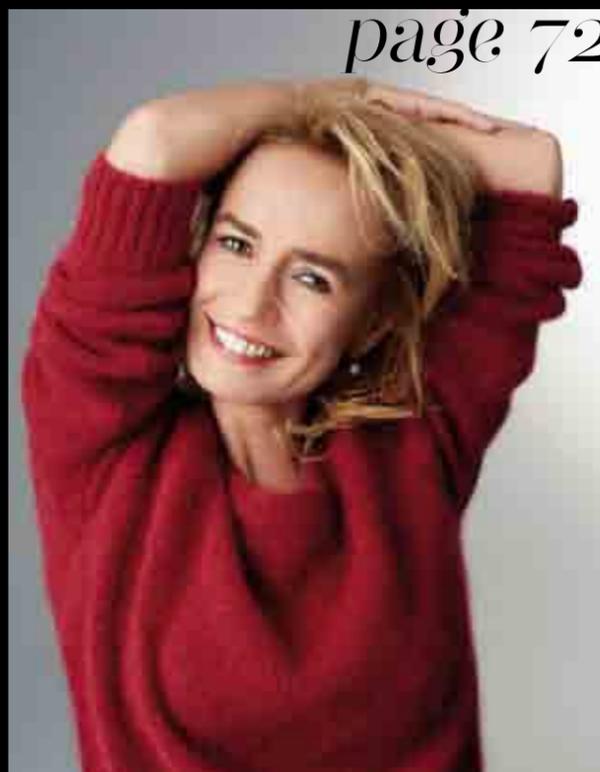
Even when it enriches your work as a director?

That hasn't got anything to do with it. Being able to make a film and show it is a privilege. And then it's not enough to simply want to do it, you have to know. Know how to do it. So you have to learn. I'm a determined woman. I learned how to do it. And I did it, as best as I could. (The film, made in 2007, was called Sabine, a film about her autistic sister – Ed.)

Why did you go back to the theatre?

It's a discipline. Rough. Once you've accepted that disciple and once you've immersed yourself in it, the rules can become pleasant and motivating. In the same way that it manages to take away the weight of stage fright, it takes away your fear of going on. Someone once told me: in the theatre, they are there, here, for you. They have come to the theatre. You are there and they are there too. No-one has forced anyone to be there. And the curtain is going to go up to tell a story. If you look at it that way, L'aide-mémoire is a meeting, where Pascal Gregory, my on-stage partner, is essential. Strong and determined.

Do you believe in deserved reward?



I believe in the willpower which builds up. And, at the same time, in opportunities, in encounters. You don't deserve anything, in the same way you don't inherit anything. I believe in the continuity which chooses who, when and how. Hard work, perseverance, determination... Yes, of course. But there's always an added bonus. That moment when something clicks into place. An alchemy, a moment in time.

That word "moment" crops up a lot when people talk about your career as an actress. Particularly with Maurice Pialat, who died in 2003. Is he in the shadows now or gone completely?

Both, definitely. Or rather, neither one nor the other. I don't think about that. Nothing about his ghost or the fact that he's not here anymore is or ever will be threatening for me. He's gone. He's still in a corner of my mind.

Someone recently asked you which film you would like to make a remake of today. And with no hesitation, you said... Pialat's Under the Sun of Satan. Because it's a daring and demanding film.

Educational?

Tremendously so! For the person I was then, and for the person I am now.

And in 25 years' time, would you remake "We love you, you bastard", the latest Claude Lelouch film which you star in with Johnny Hallyday and Eddy Mitchell?

Perhaps. But then again... (She pauses slightly to think, with a smile – Ed.) It could just be called "I love you".

MC PLAZA
limousine since 1937



Have you anticipated your transfer back?

MC Plaza, un service sur mesure de véhicules avec chauffeur.
MC Plaza, a premium service of limousines with a driver



Central number for information and reservation; Côte d'Azur Tel. +33 (0)4 92 18 80 80 - Fax +33 (0)4 92 18 80 81
Website: www.mcplaza.fr - E-mail : info@mcplaza.fr - Other agencies in: Paris - Monaco - Marseille - Lyon
Registration 006100010



LE GOÛT À LA
FRANÇAISE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.